

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Le mois de Marie	113	Bibliographie	129
Pour l'introduction de la Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu Dominique Savio	113	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE: <i>Marie Auxiliatrice et les Missions de Chine</i>	130
Décret de la Congrégation des Rites, concernant la cause de Dominique Savio	118	Grâces et faveurs	131
Un parfait honnête homme: le roi Saint Louis	120	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Un nouvel évêque Salésien. — La Bénédiction du Saint Père. — Marseille, Paris.</i>	133
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Terre de Feu: <i>Mission de la Chandeleur</i> — Matto Grosso: <i>Colonie du Sacré-Cœur - L'arrivée de 88 Indiens à la Colonie de Saint Joseph</i>	122	Variété: <i>Le Pape Pie VII et l'Empereur</i>	137
Les Sœurs de Marie Auxiliatrice en 1913	129	Page à relire: <i>L'oubli du tombeau</i>	133
		Trésor Spirituel	139
		Nécrologie	139
		Coopérateurs défunts	140

LE MOIS DE MARIE.

Le mois consacré à Marie est sanctifié dans presque toutes les paroisses par des exercices en commun: les fidèles empêchés d'y prendre part ont soin d'y suppléer en leur particulier.

Ne négligeons pas cette pratique: elle est parmi les plus efficaces pour nous maintenir dans la vraie piété et nous y faire progresser.

Sans doute nous aurons à lutter contre l'indifférence ou les attaques de quelques chrétiens apathiques: pour eux ces exercices religieux et plusieurs autres également autorisés et recommandés par l'Eglise sont une exagération.

A l'appui de leurs critiques, ils nous représentent l'injure que font à Dieu tels et tels présomptueux — vrais pharisiens de la Loi Nouvelle — dont toute la religion consiste en certains actes extérieurs, que n'accompagne aucun effort vers la pratique des solides vertus.

Certes nous convenons que de tels chrétiens n'édifient personne; tout au contraire, ils provoquent les blasphèmes des impies.

Mais l'abus qu'ils font des choses saintes doit-il nous en interdire l'usage? Où irions-nous donc s'il fallait dans la vie de chaque jour se priver de tout ce dont on abuse autour de nous?

Or, les actes de dévotion envers Marie et en particulier les exercices du Mois qui lui est consacré sont parmi les pratiques les plus avantageuses pour la vraie piété.

Quant à ceux qui comprendraient mal ce culte — s'il en est autour de nous — disons leur, après Bossuet, de lire ce passage de l'Evangile où Marie nous enseigne la manière dont elle entend être honorée: „Ecoutez, dit Bossuet, (1) comme elle parle dans les noces de Cana à ceux pour lesquels elle a tant prié: *Faites ce que mon Fils vous ordonnera.* J'ai prié, j'ai intercédé, mais faites ce qu'il vous dira: c'est à cette condition que vous verrez le miracle et l'effet de mes prières. Ainsi, je vous dis, mes frères, attendez tout de Marie, si vous êtes bien résolus de faire ce que Jésus vous commandera: c'est la loi qu'elle vous prescrit elle-même“.

(1) Sermon pour la fête de la Conception de la Ste Vierge, vers la fin.

Pour l'introduction de la Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu Dominique Savio



LE 11 Février ainsi que nous l'avons annoncé N. S. P. le Pape a promulgué le décret d'introduction de la Cause de Béatification et Canonisation du Serviteur de Dieu *Dominique Savio*.

Nous saluerions dès aujourd'hui du titre de *Vénérable* le pieux élève de Don Bosco, si une disposition récente (1) du Saint Siège ne l'interdisait. Désormais ce titre n'est plus appliqué aux Serviteurs de Dieu à partir de l'introduction de leur Cause, mais seulement après le Décret reconnaissant l'héroïcité de leurs vertus.

Nous rappelons à nos lecteurs cette disposition pontificale, pour qu'ils ne soient pas surpris de ne pas lire le titre de *Vénérable* accompagner le nom de Dominique Savio, et pour qu'eux mêmes évitent de l'employer. Il faut qu'ils sachent également que le même décret *interdit toute solennité religieuse d'actions de grâces* soit pour l'introduction de la Cause d'un Serviteur de Dieu, comme pour la publication du Décret qui constate l'héroïcité de ses vertus.

Ce qu'il nous est permis de faire conformément à l'esprit de l'Église, c'est de publier le Décret d'introduction de la Cause, et de montrer par là que l'Église s'est formellement et officiellement occupée de cet enfant remarquable; qu'elle a examiné avec soin le Procès informatif tenu par l'autorité diocésaine, qu'elle a reconnu la procédure comme régulière, et en a pris

occasion pour décréter l'introduction de la Cause.

Il nous est également permis de relever l'honneur qui de ce fait rejaillit sur la Pieuse Société Salésienne et en particulier sur l'Oratoire Salésien de Turin. C'est dans cet Oratoire que sous la direction du Vénérable Don Bosco, l'angélique enfant a passé dans la pratique de toutes les vertus les années les plus importantes de sa jeune existence; c'est là qu'il s'est manifesté comme un précieux témoignage de la sainteté de notre Père et Maître commun, et une preuve éclatante de l'efficacité pédagogique de son système d'éducation.

Nous pouvons et devons faire mieux encore: c'est d'examiner par quels moyens ce pieux élève de Don Bosco a pu s'élever en vertu et en sainteté au point d'attirer sur sa personne les regards de l'Église.

Demandons-le au Vénérable Don Bosco lui même. S'il a écrit la biographie de son cher enfant, c'est justement pour proposer ce modèle à l'étude et à l'imitation.

Écoutez comme il s'exprime:

« Mettez vous à faire votre profit, dit-il, de tout ce que je vais vous exposer, et redites en vous mêmes cette parole de Saint Augustin: *Si ille, cur non ego?* Si un de mes camarades, à mon âge, dans le même milieu, exposé aux mêmes dangers et à de plus grands peut être, a su marcher fidèlement à la suite de Jésus Christ, pour quoi n'en ferais-je pas autant? Rappelez vous bien que l'amour de Dieu

(1) Voir le Décret *De Servis Dei* du 26 Août 1913.

ne consiste pas dans les paroles, il faut en venir aux œuvres...».

Or quelles sont les œuvres que Don Bosco aimait le plus à recommander? Quels moyens employa Dominique Savio pour s'élever à la perfection?

Don Bosco, dès le début de son récit si simple mais d'un style lapidaire, nous dit que celui qui devait devenir son élève avait été admis à la première communion dès l'âge de sept ans, et qu'en cette circonstance, il prit des résolutions qui ne semblent pas émaner d'une âme encore frêle qui éclot aux premiers rayons de la grâce, mais bien plutôt d'une âme qui a mûri sous la chaleur des divines inspirations.

Quelles sont donc ces résolutions?

Souvenirs écrits par moi, Dominique Savio, l'année 1849, quand j'ai fait ma première Communion, à l'âge de sept ans :

1° *Je me confesserai souvent, et je ferai la Sainte Communion, toutes les fois que mon confesseur me le permettra.*

2° *Je sanctifierai les jours de fête.*

3° *Mes amis seront Jésus et Marie.*

4° *La mort, mais pas de péché (1).*

De ces résolutions il en est deux — la fréquente réception des Sacrements, et la tendre dévotion envers Jésus et Marie — qui sont justement ce que Don Bosco recommandait avec le plus d'insistance. Faut-il s'étonner dès lors que ces deux âmes se soient comprises dès leur première rencontre? que Dominique ait reconnu en Don Bosco le directeur spirituel le plus apte à l'aider à maintenir ses résolutions? et que Don Bosco ait trouvé en Dominique un élève fait pour le comprendre et le suivre avec fidélité.

C'est aux Becchi, dans cette humble maison paternelle de Don Bosco, vers laquelle convergent de tous les points du monde les regards affectueux des admirateurs de Don Bosco, c'est dans

cette pauvre demeure, que le maître et le disciple eurent leur premier entretien.

Après une longue confidence le jeune disciple demandait ingénument à son maître :

— Eh bien! qu'en pensez vous? Est-ce que vous me mènerez à Turin pour faire mes études?

— Ce que je pense! c'est qu'il y a de l'étoffe, répondait Don Bosco.

— A quoi peut-elle servir, cette étoffe?

— A faire un bel ornement qui serait offert au bon Dieu.

— Ainsi, c'est moi qui suis l'étoffe, et vous, vous serez le tailleur. Donc vous me prendrez et vous ferez de moi ce bel ornement pour le bon Dieu.

« Dès qu'il fut arrivé à l'Oratoire, continue Don Bosco, il vint immédiatement dans ma chambre, afin, disait-il, de se mettre entièrement entre les mains de ses Supérieurs. Son regard se porta aussitôt sur un carton où se lisaient en gros caractères ces paroles que Saint François de Sales aimait à répéter: *Da mihi animas, cœtera tolle*. Il les lut avec attention, et comme je désirais qu'il en comprît la signification, je l'invitai, je l'aidai même à les traduire et à en tirer ce sens: *O mon Dieu, donnez-moi des âmes, et prenez tout le reste*. Il demeura un moment pensif, puis il reprit: je comprends, ce n'est pas de l'argent qu'on cherche à gagner ici, mais des âmes; et j'espère bien que mon âme entrera aussi dans ce négoce (1) ».

Le pacte spontanément renouvelé du fond du cœur fut irrévocable. Qu'est-ce qui s'en suivit?

« Sa manière d'agir, dit Don Bosco, n'eut pendant quelque temps rien qui sortît de l'ordinaire; il ne se faisait remarquer que par une exacte obser-

(1) Vie de Dominique Savio, ch. III.

(1) Vie de Dominique Savio, ch. VIII.

vance des règles de la maison. Il était fort appliqué à l'étude; il s'acquittait avec zèle de tous ses devoirs. Il tenait pour maxime que la parole de Dieu est la lumière qui dirige l'homme dans le chemin du ciel; aussi gravait-il dans sa mémoire pour ne plus l'oublier, tout ce qui lui était enseigné dans les exhortations morales; les sermons, les catéchismes quelque prolongés qu'ils fussent étaient pour lui pleins de charmes; s'il lui arrivait de ne pas saisir le sens de ce qu'il avait entendu il se hâtait d'en demander l'explication. Ainsi commençait cette vie qui devait être un modèle parfait, ce continuel progrès de vertu en vertu, cette exactitude dans l'accomplissement du devoir, qu'il serait difficile de surpasser (1) ».

Quelle fut la cause qui détermina principalement un si rapide progrès?

On était en l'année 1854 et au soir du 8 Décembre, le jour même où fut proclamé le dogme de l'Immaculée Conception. Dominique, sur le conseil de Don Bosco vint après les cérémonies renouveler au pied de l'autel les promesses de sa première Communion; puis il répéta plusieurs fois ces paroles textuelles: « O Marie, je vous donne mon cœur; faites qu'il vous appartienne toujours, entièrement. »

« Jésus et Marie, soyez toujours mes amis; mais, de grâce, faites que je meure plutôt que de commettre un seul péché. »

« Avec Marie pour sauvegarde de sa piété (ajoute le Vénérable) la conduite de Dominique devint si édifiante et accompagnée d'actes de vertu si remarquables, que je me mis dès lors à en prendre note de peur de les oublier (2).

Il est un autre moyen de perfection, que Dominique unit à la dévotion à la Ste Vierge.

« C'est un fait d'expérience, écrit Don Bosco, que les soutiens les plus efficaces de la jeunesse sont les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Donnez-moi un enfant qui fréquente ces Sacrements, et vous le verrez traverser la jeunesse, arriver à l'âge viril, et s'il plaît à Dieu atteindre la vieillesse avec une conduite qui servira de modèle à tous ceux qui le connaissent. Ah! si la jeunesse pouvait se pénétrer de cette vérité, et s'ils pouvaient la comprendre ceux qui ont à l'élever! » (1).

Et de fait, si Don Bosco, dans l'œuvre de l'éducation de la jeunesse, savait avec une sage largeur de vues, mettre à profit toutes les industries conseillées par les meilleurs pédagogues, cependant, son moyen préféré fut toujours la piété: non certes une piété vague et sentimentale, mais une piété sincère et profonde, une piété active; en d'autres termes les œuvres ou les pratiques de la piété, c'est-à-dire la pratique des Sacrements.

« La Confession et la Communion fréquentes, la Messe de chaque jour, — il le déclare formellement (2), — sont les colonnes qui doivent soutenir un système d'éducation, d'où l'on veut éloigner la menace et la verge. Il ne faut jamais obliger les enfants à la pratique fréquente des Sacrements; il faut simplement les y encourager, et leur en procurer la facilité.

Dominique Savio, avant son entrée à l'Oratoire s'approchait des Sacrements « une fois par mois, selon l'usage des écoles; mais il se mit ensuite à le faire beaucoup plus souvent... Il se préparait à ce grand acte d'une manière on ne peut plus édifiante... C'était un extrême bonheur pour lui que de pouvoir passer une heure en présence du Saint Sacrement. Il ne manquait

(2) Vie de Dominique Savio, ch. VIII.

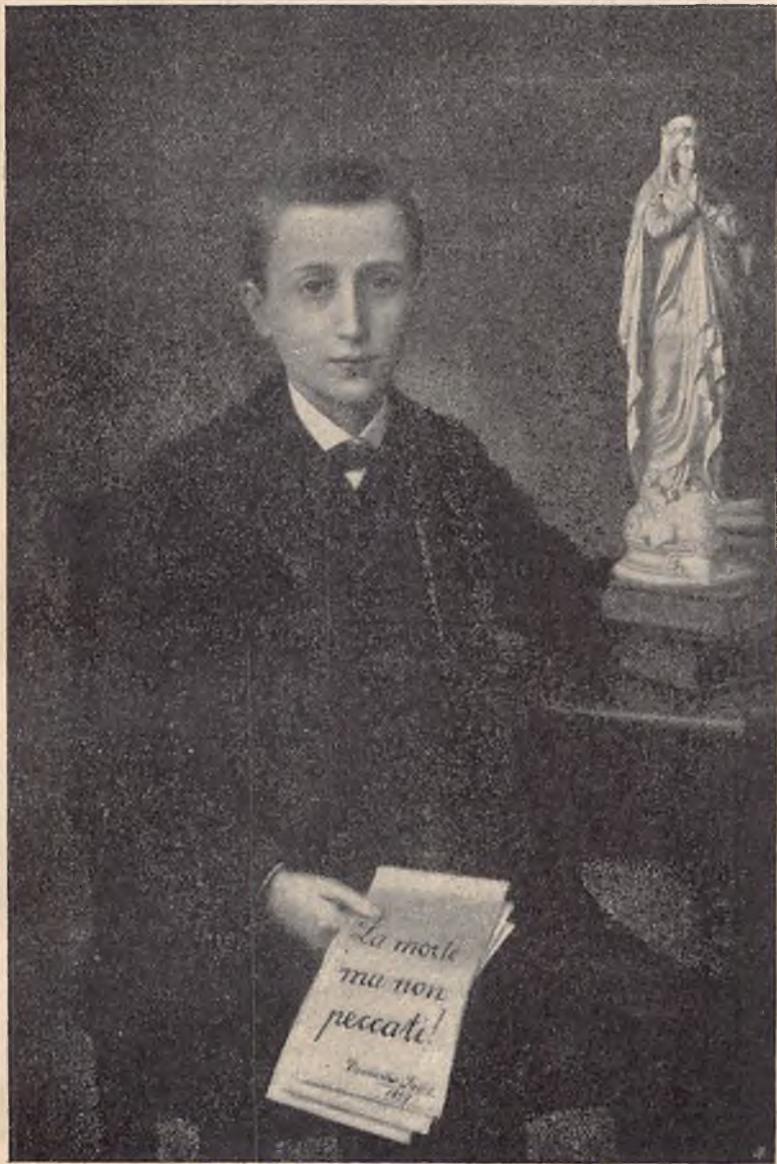
(1) Vie etc. ch. VIII.

(1) Vie etc. ch. XIV.

(2) Le système préventif dans l'éducation de la jeunesse 11, 4.

jamais d'aller le visiter au moins une fois par jour, et il invitait ses camarades à l'accompagner..... Il prenait part avec des transports de joie à tou-

munion, ou quand le Saint Sacrement était exposé, il demeurait comme ravi en extase: et il fallait le rappeler à lui pour lui dire d'aller remplir ses devoirs d'écolier.



Dominique Savio.

tes les pratiques du culte envers la Sainte Eucharistie (1). »

Par là il atteignit bientôt à une telle ferveur envers Jésus Hostie, que plusieurs fois, surtout après la Sainte Com-

munion, ou quand le Saint Sacrement était exposé, il demeurait comme ravi en extase: et il fallait le rappeler à lui pour lui dire d'aller remplir ses devoirs d'écolier.

Une fois il demeura immobile, hors de lui, le regard fixe et tourné vers le tabernacle, depuis le matin jusqu'à deux heures de l'après midi; et qui sait combien de temps il serait encore resté, si Don Bosco ne l'avait rappelé à lui. Un autre jour, Don Bosco le surprit au milieu d'un fervent colloque après la Communion. « Oui, mon Dieu, redisait-il, je vous l'ai déjà dit et je vous le dis encore, je vous aime et je veux vous aimer jusqu'à la mort! Si vous me voyez sur le point de vous offenser faites moi plutôt mourir: oui, la mort, mais pas de péché (1). »

Cette résolution de sa septième année « *La mort, mais point de péché* » il la répétait constamment aux pieds de la Sainte Vierge et

devant le Saint Sacrement. Tel fut l'effet de la pédagogie de Don Bosco sur cette âme virginale!

Dieu veuille que ce double amour envers le Divin Sacrement et envers

(1) Vie etc. ch. XIV.

(2) Vie etc. ch. XX.

la Sainte Vierge, après avoir élevé si haut dans la perfection le jeune Savio et bien d'autres après lui, continue à animer les élèves des Oratoires Salésiens. Demandons aussi à Dieu que

toutes nos Maisons et en particulier toutes nos églises soient comme des foyers d'où rayonne ce double amour, qui de là répande sur le peuple chrétien sa chaleur bienfaisante et salutaire.

DECRETUM.

ASTEN. et TAURINEN.

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS

SERVI DEI

DOMINICI SAVIO

ADOLESCENTIS LAICI

ALUMNI ORATORII SALESIANI.

Sodales Salesiani, qui excellentes adolescentulos ab ipsis educatos et eruditos laudibus extulerunt, DOMINICO SAVIO, Oratorii laico alumno, Scripturae sententiam congruere censuerunt: in omni ore quasi mel indulcabitur eius memoria. Revera tradunt DOMINICUM puerum fuisse plenum consilio, pietate erga Deum et parentes conspicuum, modestum, gravem miraeque simul comitatis, acri ingenio supra aetatem, ad studia litterarum aptissimum, seniorum vero virtutes eximie imitatum, ut et matres illum in exemplum suis filiis solitae essent proponere, et ipse Christi bonus odor dici meruerit.

Natus est in oppido Ripae, prope Cherium, die 2 aprilis, anno 1842, patre Carolo, matre Rosa Gajato. Puerulus, utpote non amplius septem annos natus, cum pietatis et innocentiae laude floreret, ad sacram Synaxim admissus est: mox, uti ferunt, eo amore in Ssmam Eucharistiam exarsit, ut, cum anno 1854 litterarum studiis operam daturus in Taurinense, Salesianum Oratorium esset receptus, ad tres et amplius horas veluti alienatus a sensibus coram Ssmo Sacramento saepe permanserit. Sanctam Virginem Dei Genitricem ut matrem amantissimam coluit, et auctor fuit ut Sodalitum ab Immaculata eiusdem Virginis Conceptione excitaretur, in quod adsciti adolescentuli fructus vitae perciperent. Quo factum est, ut Superiores magnum animum in puero perspicientes et patientem iniuriarum admirandum in modum, de

DÉCRET

CAUSE DES DIOCÈSES D'ASTI ET DE TURIN

POUR LA BÉATIFICATION ET CANONISATION

DU SERVITEUR DE DIEU

DOMINIQUE SAVIO

ÉLÈVE LAÏQUE

de l'Oratoire Salésien.

Les Salésiens qui ont publié l'éloge de plusieurs enfants élevés par eux et remarquables par leur vertu, ont appliqué en particulier à Dominique Savio, élève de l'Oratoire, cette expression de l'Écriture Sainte: *Sur les lèvres de tous, sa mémoire sera comme du miel.*

De fait on rapporte de Dominique qu'il était un enfant plein de jugement, d'un grand amour envers Dieu et envers sa famille, modeste, sérieux, en même temps que très affable et d'une pénétration au dessus de son âge; qui réussissait admirablement dans l'étude et retraçait si bien en sa personne les qualités des personnes plus avancées en âge, que les mères le proposaient comme modèle à leurs enfants, et qu'on peut à bon droit le proclamer « le parfum de Jésus Christ ».

Il naquit à Riva de Chieri le 2 Avril 1842 de Charles et de Rose Saiato. Il avait à peine 7 ans lorsque sa piété et sa candeur le firent admettre à la 1^{ère} Communion. On dit qu'il fut bientôt tellement emporté d'amour envers le divine Eucharistie, que venu en 1854 à l'Oratoire Salésien pour y faire ses études, il lui arriva de passer trois heures et plus devant le T. S. Sacrement, entièrement absorbé dans la contemplation.

La Sainte Vierge, Mère de Dieu, il la considérait comme sa mère bien aimée, et il s'occupait activement d'établir une Confrérie de l'Immaculée Conception afin de procurer une source de grâces abondantes à ses camarades qui en feraient partie.

Ses Supérieurs qui voyaient en lui une âme élevée et admiraient sa patience étonnante à supporter les injures, conjurent de lui les plus

eo bene confiderent: ipse vero nobile exemplar inter aequales haberetur, a quo omnes praeclarum illud didicerunt: Malo mori quam peccatum patrare. Ineunte adolescentia in morbum incidit, quo ab Oratorio invitatus discedere et apud parentes se recipere coactus est. Verum, quamvis nihil praetermissum esset quod ad eum sanandum pertineret, morbo in die crescente, quem aequo fortique animo toleravit, decimo quinto anno aetatis suae nondum exacto, pientissime obdormivit in Domino die 9 martii anno 1857, magnum relinquens desiderium sui cum fama virtutum. Dum vixit, V. S. D. Ioanni Bosco iucundissimus fuit, qui adolescentulum non aetate sed virtute cum esset metitus, aetas enim senectutis est vita immaculata, post eius obitum historiam scripsit, qua DOMINICUM suum amantissime expressit quasi florem rosarum in diebus vernis et quasi lilia in transitu aquae. Fama sanctitatis quam Dei Famulus in vita adeptus fuerat, post obitum perseverans et crescens, Rmum Ordinarium dioecesis Asten. excitavit ad Inquisitiones sua auctoritate super eadem fama consiciendas. Quibus perfectis, Romam delatis et Sacrae Rituum Congregationi traditis, quum omnia a iure praescripta essent servata, instante R.mo Domino Dante Munerati Societatis Salesianae Procuratore Generali et Causae Postulatore, attentis litteris postulatoriis quorundam Em. orum S. E. R. Cardinalium, plurium R.morum Sacrorum Antistitum necno Capitulorum, Ordinum et Congregationum una cum laicis utriusque sexus praestantibus, Emus ac R.mus Dominus Cardinalis Vincentius Vannutelli, Episcopus Praenestinus et Causae Ponens seu Relator, in Ordinario Sacrae Rituum Congregationis Coetu, subsignata die ad Vaticanum coacto, sequens dubium discutiendum proposuit: An signanda sit Commissio introductionis Causae, in casu et ad effectum de quo agitur? Et Emi ac R.mi Patres sacris tuendis ritibus praepositi, post relationem ipsius Emi Ponentis, audito voce et scripto R. P. D. Alexandro Verde Sanctae Fidei Promotore, omnibusque accurate perpensis, respondendum censuerunt: Affirmative seu signandam esse Commissionem, si Sanctissimo placuerit. Die 10 Februarii 1914.

Facta postmodum de his Sanctissimo Domino Nostro Pio Papae X per subscriptum Sacrae Rituum Congregationis Secretarium relatione,

hautes espérances. Ses camarades qui le regardaient comme leur modèle apprirent de lui cette belle maxime: « *La mort, mais pas de péché!* »

Contraint par la maladie à rentrer dans sa famille, c'est à regret qu'il s'éloigna de l'Oratoire Malgré tous les soins dont il fut entouré, son mal — qu'il supportait avec une patience admirable — ne cessa de s'aggraver, et il s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 9 Mars 1857, vivement regretté de tous ceux qui l'avaient connu et avaient admiré sa vertu.

Le Vénérable Serviteur de Dieu, Don Jean Bosco, avait toujours eu pour lui beaucoup d'affection et d'estime; il appréciait en lui la vertu et non le nombre des années, puisque *une vie sans tache est une vie longue*; aussi voulut-il être son biographe. Dans ces pages écrites avec le cœur, son cher Dominique nous apparaît *comme la rose printanière, comme un louquet de lis le long des eaux courantes.*

Or, le renom de sainteté que le jeune Serviteur de Dieu s'était acquis pendant la vie ne faisant que s'augmenter après sa mort, le Rme évêque d'Asti, a eu soin d'instituer le procès diocésain (1).

Ce travail achevé et présenté à Rome, à la Sacrée Congrégation des Rites, et toutes les formes prescrites par le Droit ayant été observées, l'Emme Cardinal Vincent Vanutelli évêque de Palestrina et relateur de la Cause, cédant aux prières du Rme Dante Munerati, procureur général de la Pieuse Société Salésienne et postulateur de la Cause, ayant égard aux lettres postulatrices de plusieurs Emmes Cardinaux, Evêques, Chapitres, Ordres et Congrégations, ainsi que de laïques insignes de l'un et de l'autre sexe; dans l'assemblée ordinaire de la Congrégation des Rites, tenue le jour indiqué ci après, a proposé le doute suivant: « *S'il y a lieu dans le cas présent et pour le but qu'on se propose, d'établir la Commission de l'Introduction de la Cause?* »

Les Emmes, ainsi que les Rmes Pères chargés de la conservation des Rites sacrés, après le rapport susdit du Rme Cardinal relateur, après avoir entendu et lu les conclusions du Rme Mgr Alexandre Verde promoteur de la Foi, toutes choses mûrement examinées, ont décidé de répondre:

« *Oui, c. à. d. il y a lieu d'établir la Commission, si le Saint Père le juge opportun.* » Cela se passa le 10 Février 1914.

En suite de quoi N. S. Père le Pape Pie X, sur le vu de la relation qui lui en a été présentée par le Secrétaire de la Sacrée Congrégation

(1) Le procès diocésain pour la Cause de Béatification et Canonisation du Serviteur de Dieu s'est tenu à Turin parce que c'est dans l'Archidiocèse de Turin qu'est né Dominique Savio et qu'il a passé la plus grande partie de sa vie.

Sanctitas Sua rescriptum eiusdem Sacri Consilii ratum habens, propria manu signare dignata est Commissionem introductionis Causae Servi Dei DOMINICI SAVIO, adolescentis laici et alumni Oratorii Salesiani, die 11 eisdem mense et anno.

FR. SEBASTIANUS Card. MARTINELLI,
L. ✠ S. Praefectus.

† PETRUS LA FONTAINE, Ep. Charystien.,
Secretarius.

du Rites, a approuvé le Rescrit de ladite Sacrée Congrégation, et a daigné nommer une Commission pour l'Introduction de la Cause du Serviteur de Dieu Dominique Savio, jeune homme laïque et élève de l'Oratoire Salésien, et cela le 11 du mois et de l'année ci dessus indiqués.

FR. SEBASTIEN, Cardinal MARTINELLI
Préfet de la Congrégation des Rites.

Place ✠ du sceau.

PIERRE LA FONTAINE
évêque de Chariste, Secrétaire.

Un parfait honnête homme

LE ROI SAINT LOUIS.

Le nom du pieux monarque ne semble-t-il pas évoqué par l'écho du mot d'ordre : La mort, mais pas de péché que nous nous recueilli sur les lèvres du jeune Dominique Savio?

C'est que les Saints, à quelque rang de la Société qu'ils appartiennent se rencontrent dans un égal amour de Dieu et un commun désir de le faire honorer. Le péché leur inspire à tous la même horreur.

Le 25 Avril 1914 a amené le septième centenaire du baptême de celui qui aimait à signer Louis de Poissy, à cause de la modeste église où il avait été fait enfant de Dieu; et nous donnons ici un extrait de la lettre qu'en cette occasion, Mgr Gibier, évêque de Versailles, a adressée à ses diocésains.

L'éloquent évêque, en quelques traits vigoureux, nous retrace ces vertus naturelles du grand roi, qui aujourd'hui encore provoquent l'admiration de tout esprit réfléchi et il nous amène sans effort à conclure que le fondement de ces vertus humaines c'est l'amour du saint envers son Dieu.

Quand nous contemplons la belle figure du roi Louis IX, deux exclamations nous viennent aux lèvres et traduisent exactement tous nos sentiments: Quel parfait honnête homme! Quel admirable saint!

Les femmes particulièrement ont l'instinct et comme la sensation intime de toutes les délicatesses. Une d'elles, Mme Swetchine, disait: « Je ne reconnais au catholique qu'un seul droit, c'est celui de faire mieux que les autres ». Et elle ajoutait: « Je veux bien qu'on soit un saint, mais je veux qu'on soit d'abord et superlativement un honnête homme. » Cela veut dire que l'honnêteté ordinaire ne suffit pas à un catholique. Il lui faut une certaine fleur d'honnêteté, je ne sais quoi d'exquis, de délicat, de plus scrupuleux. Or, il est difficile d'imaginer un plus honnête homme que saint Louis. Un jour il disait à son clerc:

« Maître Robert, m'est avis que ce mot d'honnête homme est si grande chose et si bonne, que même à le prononcer, il emplit la bouche! »

Quel parfait honnête homme que saint Louis! Il est honnête et juste avec Dieu d'abord. « Je me flatte, écrivait le grand Racine à son fils, que, faisant votre possible pour devenir un parfait honnête homme, vous concevrez qu'on ne peut l'être sans rendre à Dieu ce qu'on lui doit. » Dieu n'est-il pas, en effet, la première, la plus haute et la plus sacrée de toutes les personnalités? Et comment peut-on être honnête homme dans la plénitude et la sainteté de ce grand mot, quand on n'observe aucun devoir vis-à-vis de Dieu? Vous chercheriez vainement dans l'esprit, dans le cœur, dans la vie de Louis IX cette effroyable lacune qui s'appelle l'oubli de Dieu. Il fut une grande conscience illuminée par la grâce et exactement soumise à toutes les exigences, à toutes les délicatesses de la loi chrétienne.

Quel parfait honnête homme que saint Louis! Il est honnête et juste avec ses frères. Selon la volonté de Louis VIII, son père, il donne à chacun de ses frères un domaine en apanage: à Robert, l'Artois; à Alphonse, le Poitou; à Charles, le Maine et l'Anjou. Mais quand la couronne impériale est offerte à son frère, Robert d'Artois, saint Louis la refuse pour ce prince, quelque profit qu'il pût en espérer pour la France: il craignait de léser les droits acquis de l'empereur Frédéric d'Allemagne. A ses yeux, rien n'était grand que ce qui est honnête.

Quel parfait honnête homme que saint Louis! Il est honnête et juste avec les rois. Il traite avec eux de la manière la plus scrupuleuse; il leur a même rendu des conquêtes qu'il ne croyait pas tout à fait justes; il n'eût pas acheté un royaume, quel qu'il fût, au prix d'un mensonge ou d'une

injustice. Quand les Anglais alliés avec les comtes de Toulouse et de la Marche ont été vaincus à Taillebourg en 1242, Louis IX se réconcilie avec le roi d'Angleterre et lui restitue, par le traité d'Abbeville, l'Aunis, la Saintonge, le Limousin, et le Périgord qu'il croyait mal acquis. C'était d'ailleurs, en même temps qu'un acte de justice, un acte de bonne politique, car l'Anglais ne réclama plus les provinces gardées par saint Louis. La justice est souvent l'habileté véritable.

Quel parfait honnête homme que saint Louis! Il est honnête et juste *avec les Sarrazins* coupables envers lui de tant d'injustices. Il reste avec eux fidèle à sa parole. Il leur paye jusqu'au dernier centime la rançon promise. Et eux, ses vainqueurs, s'étonnent, le respectent, l'admirent jusqu'à désirer de l'avoir pour roi.

Quel parfait honnête homme que saint Louis! Il est honnête et juste *avec son peuple*. Il réforme les tribunaux et la manière de juger en supprimant le duel judiciaire. Il écoute les plaintes des faibles et assis sous un chêne au bois de Vincennes il reçoit tous ceux qui ont quelque affaire à lui soumettre. Il protège les marchands, les travailleurs et fait rédiger par le prévôt de Paris, Etienne Boileau, le *Livre des Métiers*, qui renfermait les règlements adoptés par les diverses corporations. Aussi à la fin de son règne la France était-elle très prospère, les campagnes tranquilles et bien peuplées, la vie large et facile. Quand j'étais conseiller municipal, raconte M. Denys Cochin (*Officiel* du 19 janvier 1910), j'avais pour collègues deux anciens ouvriers socialistes que j'estimais beaucoup. L'un était un vieillard charmant, d'un esprit très fin, fort instruit et érudit, M. Chabert. Un jour, causant avec lui, je lui dis: « Vous estimez que la classe ouvrière n'est pas bien traitée à notre époque. Quel est le moment de l'histoire où il vous semble qu'on ait le plus fait pour les ouvriers, et où ils aient eu le moins de sujets de plainte? » Il réfléchit un instant et me dit: « Je vais vous étonner, mais il me semble que *c'est vers la fin du règne de saint Louis* ».

Quel parfait honnête homme que saint Louis! Un écrivain du siècle dernier, Prévost Paradol, a porté sur lui un jugement plein d'émotion et d'exactitude. « Cet amour de la justice et du devoir, écrit-il, ces scrupules délicats de conscience, cette fidélité fervente et tranquille communiquèrent à son caractère une noble et touchante originalité. Il ne faut pas juger les services que de tels hommes rendent à la cause qu'ils ont soutenue par leurs seules actions, par leurs conquêtes matérielles et effectives. Ce qu'ils ont été vaut encore mieux que ce qu'ils ont fait. Ils jettent dans la balance, comme un poids invisible et pourtant efficace, la sainteté de leur vie et la glorieuse pureté de leur mémoire. »

La sainteté de leur vie!.. Voilà le mot qu'il faut

prononcer, quand on parle de Louis IX, quand on veut le comprendre et l'expliquer. Toutes ses vertus naturelles dont l'épanouissement fut si magnifique, s'enracinent dans sa sainteté, qui fut surnaturelle. Quel parfait honnête homme! avons-nous dit. Et nous ajoutons aussitôt: quel admirable saint!

A quels sommets de la sainteté n'est-il pas monté? Qui ne connaît sa piété ardente, ses prières extatiques, ses longues oraisons du jour et de la nuit trempées de larmes, ses jeûnes et ses pénitences, et l'héroïsme de sa charité envers les pauvres, les vieillards, les lépreux et les pestiférés, et sa mort sur un lit de cendres en présence de ses soldats édifiés et de ses ennemis stupéfaits?

Il fut bien, pendant son long règne de quarante-quatre ans et jusqu'à son dernier soupir, le digne fils de la sainte mère qui lui avait dit dès sa première enfance: « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort que de vous voir commettre un seul péché mortel! » A la cour, dans les camps, au milieu de l'embarras des affaires, il a vécu comme dans le silence de la solitude et loin des préoccupations terrestres. Dieu seul était tout pour lui. Il récitait le bréviaire et entendait deux messes par jour avec la ferveur du plus parfait religieux. Il portait le cilice et meurtrissait son corps avec une discipline de fer. Il servait les pauvres de ses propres mains: chaque jour il en avait trois à sa table; et, les jours de fête, il en recevait jusqu'à deux cents. Il était zélé comme un apôtre, prenait tous les moyens de convertir les pécheurs, menaçait de peines sévères les blasphémateurs, encourageait tous les Ordres religieux voués à la prédication de l'Évangile, ne négligeait aucun moyen de faire connaître, aimer et servir Dieu. Avec cela, il était l'enfant soumis de la sainte Église et, dans son testament, il laissait comme mot d'ordre à son fils cette émouvante parole: « Mon fils, n'oublie jamais le Pape de Rome, et viens-lui en aide dans toutes ses nécessités. » En résumé, le roi Louis IX, après sept siècles écoulés, reste le plus grand saint et le plus parfait honnête homme qu'on ait encore pu trouver, et jamais peut-être l'accord de l'honnêteté et de la sainteté n'est apparu plus complet qu'en sa personne. L'Église l'a mis sur les autels, et les profanes eux-mêmes sont obligés de s'incliner devant lui.

Qu'est-il besoin de signaler davantage sa physionomie à l'admiration de tous? Qu'est-il besoin de recommander à la France et aux catholiques d'imiter ses vertus et de recourir à son intercession, en cette année 1914 qui nous rappelle, avec sa naissance, les exemples de sa vie et sa glorification dans le ciel? Les quelques lignes que nous venons de tracer à la hâte suffiront amplement à susciter la prière et les ardeurs des âmes sincères qui ont le culte de la beauté morale et l'amour de la sainteté.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

TERRE DE FEU

Mission de la Chandeleur.

Notre Confrère Don Maggiorino Borgatello, Directeur de la Mission de la Chandeleur dans la *Terre de feu* nous fournit les détails suivants sur le mouvement religieux de la Mission.

« Le mois de Marie a été célébré avec beaucoup de solennité du 9 Octobre au 10 Novembre (1). Tous les soirs, instruction à laquelle ont assisté tous nos Indiens. A la clôture, communion générale, Grand'Messe, et une procession magnifique où l'on a porté une Statue de Marie Auxiliatrice, au milieu de la joie et de l'enthousiasme universel.

« Nous avons eu également une belle fête de l'Immaculée Conception; avec communion générale et Grand Messe. Elle avait été précédée, d'une neuvaine préparatoire.

« Notre fête de Noël a été ravissante. J'ai eu le bonheur de célébrer les trois Messes de la nuit, et j'ai distribué *soixante* communions. Tous nos Indiens sont restés là jusqu'à la fin. Au sortir de l'église à une heure et demie du matin, on voyait déjà l'aube, et le soleil se levait à 3 heures du matin pour se coucher à heures et 30 du soir. Dix-sept heures et demie de soleil! La nuit ne compte presque pas!

Il ne manquait à la fête que l'Indien Alacalouf Brasito Kochector, qui était resté endormi. Le matin, il était tout triste de ne s'être pas éveillé, selon son désir, et il me disait pour s'excuser: *Noche dormir grande! Campana nada sentir, Kep, Kep.* (Nuit dormir beaucoup, cloche pas entendre, rien, rien).

Cet Indien a une manière très curieuse de s'exprimer. L'adverbe *grande* lui sert à signifier: *beaucoup, loin, très bien* etc. Ainsi il dira: *Comer grande, pescar grande, trabajar grande, rezar grande* (Manger grand, promener grand, travailler grand, prier grand) au lieu de: manger

abondamment, promener longtemps, travailler beaucoup, prier bien.

A l'heure actuelle, nous avons *soixante-trois* Indiens établis dans la Mission; d'autres, de tempérament nomade, nous rendent visite de temps à autre, restent avec nous quelques jours, puis repartent.

Tous ceux qui sont avec nous se montrent satisfaits et joyeux, et il n'y en a pas un qui songe à s'en aller ailleurs. Aucun d'eux, ne s'enivre; Ils sont au contraire très laborieux, tranquilles, de caractère doux et pacifique. Ils s'approchent des Sacrements avec régularité, presque tous les dimanches et quelques uns même tous les jours. Le soir ils récitent en commun le Chapelet dans notre petite église.

Au cours de l'année 1913, du mois de Janvier jusqu'à le fin Décembre, il y a en neuf mille deux cent quatre-vingt Communions, une moyenne de plus de *sept cent soixante dix* par mois.

Que pourrait-on attendre de plus de cette pauvre population qui était entièrement sauvage, il n'y a que quelques années?

MATTO GROSSO.

Colonie du Sacré Cœur.

Vers la civilisation chrétienne - Une nouvelle étape.

Nous lisons dans le Journal « *A Cruz* » organe de la ligue catholique Brésilienne:

« On sait que les Missionnaires Salésiens ont pour principe de ne jamais entraver la liberté des Indiens. Leur œuvre civilisatrice se limite à l'exposition de la doctrine évangélique qui opère merveilleusement et qui selon la doctrine de S. Paul est comme une épée à deux tranchants.

« Ils n'ont point d'autre arme que celle-là qui leur vient des apôtres à qui le Maître avait dit: Allez, enseignez toutes les nations!....

« Afin de se tenir le plus fidèlement possible dans leur ligne, les Missionnaires ont toléré parmi

(1) Nos lecteurs savent que les saisons, dans l'hémisphère austral, sont à l'inverse des nôtres. Leur été coïncide avec notre hiver, et leur printemps avec notre automne.

les Indiens certaines fêtes qui malgré leur titre religieux sont souvent peu convenables, pour ne pas dire plus. Ils ne les ont pas empêchés de construire au milieu de chaque Colonie une grande salle commune, appelée *Bayto*, et destinée à ces fêtes. Et les chefs de ces solennités y ont leur résidence ordinaire.

« Or, une grande surprise était réservée aux Missionnaires de la Colonie du Sacré Cœur le 7 Décembre dernier en la vigile de l'Immaculée Conception, qui est la fête patronale du Brésil.

« Ce jour là, les anciens de la tribu, ne vien-

« Nous mêmes, nous nous promettons de soutenir de tout notre pouvoir ces modestes mais infatigables pionniers de la civilisation.

« Oui nous les défendrons contre ces faux prophètes des diverses sectes que la jalousie excite à venir troubler la paix et le bonheur que la Foi a donné aux Indiens qu'elle a conquis.

Qu'elle veille, elle-même, la Vierge Immaculée! et toi, ô Christ, qui as régné sur le rude bois de la Croix, étends sur eux tes bras pour les protéger et les bénir.



Terre de Feu — Chez les Onas. Petites filles internes.

ment-ils pas leur dire qu'ils ont décidé de mettre le feu au *Bayto* et de le raser entièrement. Et pourquoi? pour montrer, disent-ils, qu'ils veulent complètement renoncer à leurs mœurs païennes, et pratiquer sincèrement le christianisme.

« L'affaire n'a pas traîné en longueur. Dès le lendemain ils ont détruit la grande salle; sur l'emplacement, ils ont dressé une belle Croix, cette croix qui en cette année jubilaire de la victoire de Constantin était célébrée dans tout l'Univers: *O crux, ave, spes unica!*

« Après ce triomphe pacifique, il est naturel que tous les bons citoyens désirent que le même spectacle se renouvelle bientôt dans les autres Colonies, que les zélés missionnaires voient se réaliser le plus cher de leurs vœux.

MATTO GROSSO

L'arrivée de 88 Indiens à la Colonie de S. Joseph
de Sangradouro.

1^{er} Novembre 1913.

Vénéré Supérieur,

Dans ma dernière lettre (1), je vous ai donné le récit d'une excursion vers le *Rio das Mortes* (Ileuve des Morts), avec les 83 Indiens de la Colonie: aujourd'hui j'ai à vous raconter quelque chose de plus consolant, bien que tout d'abord cela m'ait donné bien du tracas.

(1) Voir les *Bulletins* de Décembre 1913 et Janvier 1914.

On était arrivé à bout de fournir de vêtements tous nos Indiens: nous étions contents et eux aussi, et voilà que le 10 septembre dernier il nous en arrivait 88 nouveaux, déterminés à se fixer définitivement avec nous. Mais pas un lambeau de vêtement sur eux, et aussi sales qu'on peut se l'imaginer. Jamais je n'avais vu créatures humaines en pareil état.

Vous comprenez si j'étais en souci. Certes, j'étais infiniment heureux de recevoir ces âmes que le bon Dieu nous adressait: elles allaient s'émanciper du joug de Satan et entrer dans le royaume de Jésus Christ. Mais encore il fallait vêtir tous ces malheureux! Comment s'y prendre?

Je cherche partout, je mets à sac mon pauvre magasin, j'essaie de toutes les combinaisons, peine inutile! Je me crus sauvé par l'arrivée inattendue d'un envoi d'étoffe de Cuyabá. Mais les Sœurs de N. D. Auxiliatrice eurent beau s'ingénier, il n'y en eut que pour vêtir la moitié de ces pauvres gens. Je sacrifiai ma tente de voyage, appoint insuffisant. Alors je télégraphiai à Cuyaba, de m'envoyer de l'étoffe, coûte que coûte, en attendant le retour d'Europe de notre cher Inspecteur D. Malan qui nous amènera de bonnes provisions. Pour le moment on s'est mis à policer quelque peu les habitudes et l'intelligence des nouveaux venus.

Détails rétrospectifs — Une excursion des nôtres. — Les éclaireurs de la tribu.

Après cet exposé sommaire, voici quelques détails de cet heureux événement.

Dans ma dernière lettre, je vous ai parlé de l'excursion vers le *Rio das Mortes*, et du joyeux retour à la Colonie de tous nos chers Indiens. J'espérais qu'ils ne songeraient pas de si tôt à un nouveau voyage. Mais peu de temps après, voilà que bon nombre viennent l'un après l'autre me demander d'aller pour quelques jours à la chasse et à la pêche. J'accorde, mais en leur faisant promettre de revenir sans retard.

C'est qu'ils ne revenaient pas! Nous attendions toujours, assez inquiets, pensant qu'ils allaient laisser passer l'époque des semailles.

Sur ces entrefaites dix Indiens nous arrivent du Haut Saint Laurent, ils demandent... *beaucoup de choses* pour emporter dans leurs aldées (villages-campements): ils restent avec nous trois jours et s'en vont chacun avec son petit lot d'objets.

Pendant ces trois jours, sans nous manifester leur intention, ils se plaignent de quelques attachés de la Colonie Thérèse Christine et disent que les Bororos ont peur des armes et des soldats. Des soldats venus dans leurs aldées de

l'Arogiari et du *Giardori* les avaient invités à abattre des cèdres, puis les avaient conduits le long du *Rio Vermelho* vers la Colonie. Comme ils avaient alors refusé d'avancer, on leur avait dit qu'on ferait venir d'autres soldats de Cuyaba, pour les emmener de force.

Voilà les confidences qu'ils nous firent. L'un d'eux pourtant qui avait déjà été quelque temps avec nous, ajouta qu'il comptait nous revenir bientôt avec sa famille.

Ils voulurent tous avoir des détails sur la vie dans la Colonie, et leurs compagnons leur apprirent qu'avec nous ils n'auraient pas à craindre d'être inquiétés, et qu'en somme on est mieux dans la Colonie que dans la forêt.

Ils s'en vont; quelques familles des nôtres les accompagnent: les uns, c'est pour faire une petite excursion, les autres pour revenir avec ceux qui sont décidés à se fixer avec nous; mais rien de bien précis.

Les premières nouvelles: Mouvements des Indiens. On réclame le bari.

Au bout de deux semaines quelques familles nous reviennent avec des nouvelles intéressantes. Les Indiens ont décidé d'abandonner complètement leurs aldées du *Giardori* et du *Pobori*: ils iront les uns dans *l'Arogiari*, d'autres à la Colonie du Sacré-Cœur, le reste viendra à celle de *St-Joseph*. En même temps avis est donné à quelques familles d'aller à la rencontre de leurs parents, parce qu'il y a des vieillards, des malades et que les femmes ont du mal à porter tout leur bagage.

On me demande la permission d'aller à leur rencontre, et naturellement je permets en ajoutant qu'il faut bientôt revenir à cause des semailles et plantations: millet, riz, canne à sucre, manioc etc. etc. Ils promettent et s'en vont.

Mais les jours s'écoulaient dans l'anxiété. Nous les attendons d'un moment à l'autre. Il en arrive un qui demande le *bari* (leur sorcier). Or en a besoin pour exorciser les bêtes que l'or abat. Le messager nous dit aussi qu'il vient beaucoup d'Indiens vers la Colonie. Vous croyez que je lui en ai demandé le nombre? Il aurait répondu *Macagaraga* c'est-à-dire *Beaucoup! beaucoup!* et aurait montré plusieurs fois les doigts des mains et des pieds.

Voilà donc le *bari* qui s'en va: nouvelle raison de retarder le retour. Et de fait plusieurs jours se passent et rien de nouveau: mais non!... il y a quelque chose. Les Indiens qui sont restés au lieu de venir au travail se mettent à restaurer et agrandir le Bayto (la cabane centrale de notre aldée) qui sert pour les réunions générales: fêtes, funérailles et autres cérémonies indiennes.

A la recherche des Indiens.

Les premiers jours de septembre, ne voyant arriver personne, je me décide à partir à la rencontre. Notre postulant Virginio vient avec moi, ainsi qu'un jeune indien qui nous sert de guide; nous emportons de quoi faire des petits cadeaux. La guide sait à peu près où nous trouverons nos gens. Pendant vingt-cinq à trente Kilomètres, la route est assez commode et facile à trouver; mais après, ce ne sont plus que montées et descentes sur des monceaux de gravier, torrents à traverser non sans difficulté pour nos animaux;

fait à grand peine un peu de feu; la pluie cesse, et la nuit, Dieu, merci, se passe encore assez bien.

La rencontre — Un deuil.

Le soir, le guide nous avait dit qu'il irait tout seul chercher le passage, mais le matin il m'aborde tout joyeux:

« Père, dit-il, le Bororos sont tout près, cette nuit j'ai entendu aboyer les chiens ».

Nous montons à cheval, et on part dans la direction qu'il montre: nous retrouvons les traces du passage et bientôt nous pouvons traverser le torrent sans difficulté.



Terre de Feu — Chez les Onas. Petits garçons internes.

puis, plus de sentier du tout; le feu était passé par là tout récemment.

Nous marchions depuis quelques jours lorsqu'un soir à 4 heures nous arrivons à un campement provisoire abandonné depuis peu. Ce devait être celui des familles qui nous avaient quitté les dernières. Tout nous faisait croire qu'elles étaient dans le voisinage et le guide nous montrant la forêt nous dit que nous les trouverions là.

On va donc vers la forêt; mais ne sachant pas par où les autres étaient passés pour s'y rendre, nous nous trouvons devant un torrent profond; impossible de le traverser. Et la pluie se met à tomber. Notre pauvre guide était tout désolé: être si près du but et ne pouvoir y atteindre! Sous la pluie qui nous inonde nous revenons sur nos pas vers le campement abandonné. On

Une demi heure après, nous rencontrons deux des nôtres qui revenaient à la colonie pour nous porter des nouvelles. Le campement des Bororos est proche; le veille est arrivé l'Indien François de Sales — le même qui m'a accompagné dans mon voyage par terre à Rio de Janeiro, et dans mon exploration au *Rio Vermelho*. Voilà deux mois qu'il est à la chasse dans ces parages: il est revenu en disant que Jean Bosco fils de Capitaine Totò est mort il y a quatre jours, que plusieurs sont allés aider au transfert du corps vers le campement où l'on veut faire le solennel *Bacururu* (1) avec toutes les cérémonies d'usage.

(1) Le *Bacururu* des morts. — À peine un Indien est-il décédé, que commencent les plaintes. Elles ne consistent pas seulement à verser des larmes, mais encore

Tandis que les deux messagers poursuivent leur route vers la Colonie, nous arrivons au campement à la grande surprise de tous nos Indiens.

Aussitôt vient au devant de nous le fameux Cacique Perigo (Danger), il nous présente son vieux père Lubo (loup) et plusieurs autres. Il nous dit — ce que nous savions déjà — que plusieurs sont allés prendre le cadavre, que d'autres sont à la chasse, et que les femmes sont toutes en tournée pour recueillir des fruits et du miel sauvage. Puis, il appelle quelques jeunes gens et leur donne l'ordre de tailler des pieux et des branchages de palmier pour me construire une cabane. Au bout d'une heure, ma maison est

à rappeler dans un chant et sur un ton très spécial les vertus et les mérites du défunt: quelque chose qui rappelle les nénies des Grecs et des Romains, et cela se répète pendant nombre de jours et toutes les fois qu'un des parents du mort a fait une bonne chasse. Le cadavre est veillé pendant quarante-huit heures, durant lesquelles les nénies, les prières et les lamentations connues sous le nom de *Bacururu* ne cessent pas un seul instant.

Pendant cette veillée, on a soin de briser tous les ustensiles et toutes les armes qui servaient au défunt, et ce qui pourrait en rester est confié au *Bari* qui le dernier jour des funérailles les cassera en morceaux. Ces 48 heures terminées, on creuse une fosse qui a à peine 20 centimètres de profondeur; on y place le cadavre entouré d'une simple natte. Et pendant vingt jours, le soir et pendant la nuit, ce sont les mêmes scènes de plaintes, de gémissements, de larmes de la part de la famille.

Une fois par jour les parents les plus proches, accompagnés d'un *Bari* et de quelques capitaines qui chantent les mélées, viennent à la fosse, relèvent la natte et jettent de l'eau sur le cadavre.

On peut facilement s'imaginer quelle odeur épouvantable se fait bientôt sentir en cet endroit. Enfin, après vingt jours de deuil, tous les Indiens se réunissent, et tandis que quelques uns mettent en mouvement leur *Ayge* pour tenir éloignée l'âme du défunt; d'autres courent à la tombe, soulèvent la natte qui renferme le corps en complet état de décomposition, et le transportent sur le bord du fleuve voisin. Là ils nettoient avec le plus grand soin tous les os qu'ils mettent dans une petite corbeille faite dans ce but.

Les parents se réunissent ensuite et se dirigent en bon ordre, les uns pleurant, les autres faisant entendre des lamentations, vers le *Bailo*, salle commune du village, où a lieu la cérémonie la plus tragique.

Le *Bari* brûle le reste des objets appartenant à l'Indien décédé et souvent même les animaux qui se trouvaient dans son *rancho* (cabane) au moment de la mort, et plusieurs Indiens prennent le crâne du défunt et le recouvrent entièrement de petites plumes de différentes couleurs. Pendant ce temps les parents s'approchent de la corbeille où ont été déposés les os; ils s'en emparent et se font en maints endroits de profondes incisions.

Tel est l'enthousiasme ou plutôt la frénésie avec laquelle ils se meurtrissent, qu'ils demandent quelquefois à leurs voisins de les aider à se faire plus de mal. Les enfants soupirent après l'âge fixé qui est entre 14 et 15 ans, pour pouvoir eux aussi donner aux leurs de si barbares témoignages de douleur et de chagrin.

Ajoutez à cela que les parentes du mort, la femme, la mère, les sœurs: les filles âgées de plus de quinze ans s'arrachent elles mêmes et à poignée les cheveux, ce qui leur occasionne un nouveau supplice.

Pour terminer ces lugubres cérémonies, on remet le crâne et tous les ossements dans une corbeille neuve que l'on fait ensuite disparaître. Les parents savent que cette corbeille est déposée au fond d'un fleuve, mais personne ne sait l'endroit précis où elle a été jetée.

toute prête pour y passer le journée et la nuit suivante.

Je fais mes remontrances à Perigo sur tout ce retard qui compromet les semailles. Il s'excuse: lui aussi et tous les autres voudraient rentrer au plus vite; mais il y en a qui sont un peu malades, il y a des vieillards, on a beaucoup des choses à emporter, même des poules et des canards; et puis il faut attendre le corps du défunt.

Je fais une visite aux malades, et leur administre quelques remèdes. On m'offre du poisson rôti sur la braise, de l'amande de coco, de la moelle de palmier; et j'accepte avec reconnaissance.

Dans l'après midi, voilà de retour les chasseurs et les pêcheurs, ils ont des sangliers et d'autres animaux, et quantité de poisson rôti. On est approvisionné pour le voyage.

On attend les autres jusqu'à la nuit, mais on finit par apprendre qu'ils se sont arrêtés dans la voisinage, pour ne faire leur entrée que le lendemain matin.

Le cortège funèbre.

Au point du jour tout le monde se met en mouvement pour aller au devant du cortège funèbre; je monte à cheval et je pars moi aussi. Un quart d'heure après nous nous trouvons en présence du Cacique *Totò* et des siens. Au milieu de sa tristesse il manifeste quelque contentement de me voir arriver sans être attendu.

La famille en pleurs marchait en tête; suivaient les jeunes gens qui étaient allés à la rencontre du convoi, deux portent le corps et les autres jouent de l'*ayge* (1) pour éloigner l'âme du défunt, ou chantent des nénies funèbres.

(1) L'*Ayge* est un morceau de bois peint, plat, de forme ovale, d'environ 25 centimètres de long sur 8 de large plus gros à une extrémité qu'à l'autre et retenu à un bâton. par une cordelette assez longue. Les Indiens le font tourner avec force et rapidité au dessus de leur tête, et parviennent à produire un retentissant *froum, froum...* En faisant ainsi tourner l'*ayge*, ils parcourent les champs et les prairies, pour éloigner les âmes de leurs défunts dont ils nettoient les ossements.

Les femmes et les enfants doivent, lorsque commence cette cérémonie, s'empreser de fuir, de se cacher, et de se couvrir le visage. Si l'un d'eux venait à apercevoir ce mouvement, c'en serait assez pour mourir immédiatement. Dans une relation publiée par notre Bulletin en Septembre



Chez les Bororos: un *Bari* coiffé du *parico*.

Le corps selon l'usage est enveloppé de feuilles de palmier liées ensemble avec certaines écorces d'arbres, flexibles comme de la corde. Un long pieu passé à travers ces ligaments tient lieu de brancard.

Ce spectacle m'émut profondément. Le défunt était un des plus gentils de nos élèves internes, et, Dieu merci, il était également des meilleurs: la veille de son départ, il avait fait l'exercice de la bonne mort, s'était confessé, avait communiqué. J'étais persuadé que le cher enfant était allé directement au Ciel. Aussi ayant récité un *De profundis* et fait le signe de la croix sur ses restes, je me suis recommandé à son intercession auprès de Dieu.

Sa mort remontait à cinq jours et je me demande comment on pouvait résister auprès du cadavre. Moi, je devais me mettre le main devant la bouche.

Souvenirs évoqués par cet endroit.

Tandis que le cortège s'avavançait lentement je m'arrête et regarde en arrière. Mon regard va

1904, nous lisons qu'une fois une jeune fille ayant levé les yeux par curiosité, son père aussitôt la condamna à mourir de faim, car selon lui tous les efforts pour la sauver auraient été inutiles, la mort étant la triste et nécessaire suite de la faute qu'elle avait commise.

Les hommes seuls ont le droit de participer à cette cérémonie: mais ils doivent auparavant y être initiés. C'est vers la 15ème ou 16ème année que l'initiation a lieu.

Le même Don Balzola le 1er juin 1906 donnait la description d'une cérémonie de ce genre à laquelle avaient dû prendre part malgré lui et malgré eux quatre de ses néophytes tout honteux d'être soumis à cette ridicule cérémonie.

On les dépouilla de leurs bien modestes vêtements, et ils furent enduits d'une bonne couche d'*ouroucou*, sorte de peinture rougeâtre. Les vieillards étaient également badigeonnés de différentes couleurs; deux d'entre eux étaient couverts de boue de la tête aux pieds et ressemblaient fort à ces animaux qui se vautrent continuellement dans la fange. Les quatre enfants se tenaient dans le *bayto* (salle de réunion!) assis en demi cercle, tenant entre leurs mains un arc et des flèches. Les adultes s'éloignèrent d'environ deux cents mètres, puis s'avancèrent à pas de procession, les uns faisant claquer fortement leurs pieds, d'autres marchant comme des quadrupèdes; quelques uns faisaient siffler l'ayge, et tous poussaient des cris violents, imitant la voix de différents animaux.

Quand ils furent arrivés à cent mètres du *bayto* les enfants sortirent avec ceux qui les gardaient; puis les deux bandes se mirent à courir en poussant de cris semblables à ceux de chiens furieux. Ce qu'ils en virent de belles, ces pauvres enfants, dont la fange emplissait jusqu'à la bouche! On leur montra alors l'*ayge* qu'ils voyaient pour la première fois! ils le prirent en main et se mirent eux aussi à le faire tourner... La cérémonie était finie... ils étaient initiés.

Pour moi, je donnai à chacun un morceau de savon et les envoyai se laver... »

se perdre dans une vallée profonde, étroite, où au milieu d'une sombre forêt flanquée d'une double barrière de rochers, le petit fleuve court en serpentant. Là sont les monts de la Transfiguration où en 1907, notre Inspecteur Don Malan et moi nous avons passé cinq jours à attendre l'arrivée des Indiens du *Giordari* que nous avons fait appeler. En attendant leur arrivée nous avons élevé une Croix qui dans la suite est devenue leur point de repère pendant leur saison de chasse ou de pêche. Je revivais ces jours où au milieu des privations et des souffrances, nous nous sentions soutenus par l'espérance ferme d'un résultat heureux. En effet, nous vîmes enfin arriver le vieux Cacique *Lubo* et le Cacique *Tolo* avec leur troupe. Mieux encore: ce dernier, quatre ans plus tard venait s'établir au milieu de nous avec sa famille, et aujourd'hui c'était lui qui donnait au ciel son Jean Bosco. L'autre, *Lubo*, est le chef des 88 Indiens qui viennent en ce jour grossir la Colonie. Voilà à quoi a servi le symbole de notre rédemption au milieu de ces peuples sauvages!

La cérémonie funèbre.

Je m'arrache à cette rêverie, j'éperonne mon cheval et me mets à suivre le convoi. On arrive au campement; le corps est déposé au milieu: alors éclatent les clameurs parties de toutes les cabanes occupées par ceux qui viennent d'arriver: puis on entoure le cadavre et les femmes se mettent à se meurtrir le corps faisant couler leur sang sur ces dépouilles mortelles. Les chefs ceignent alors leur tête du fameux *parico* (1) bleu, fait avec de longues plumes d'*araras*; ils entonnent les chants funèbres auxquels s'associe toute la troupe: et l'écho de ce chœur étrange se répercute au loin dans les forêts.

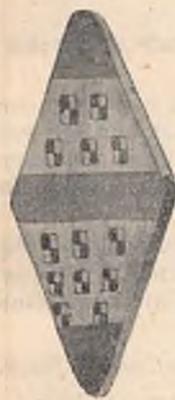
Comme la cérémonie doit encore se prolonger tout le jour et toute la nuit suivante j'amène les chefs à décider que le lendemain on transporterait plus loin le campement, afin de pouvoir arriver à la Colonie dans quatre jours et je m'en vais, me promettant de revenir à leur rencontre.

J'aurais voulu qu'ils arrivent pour le 8 septembre fête de la Nativité de la Ste Vierge; mais ce n'a pas été possible. Quand j'ai su que ce serait pour le 10, je suis allé au devant d'eux à trente Kilomètres environ.

Ils s'étaient attardés, parce qu'ils avaient accompli la cérémonie du lavage des os, et ils arrivaient avec ces os dans une corbeille.

Je passe la nuit avec eux et le lendemain, de bon matin, on se met en route à la file, cha-

(1) Le *parico* composé avec des plumes de perroquet est ouvert en forme de large éventail.



L'ayge.

cun avec son bagage. Je les suis, portant quelque bambin avec moi sur mon cheval.

A midi nous sommes à l'endroit où ils vont passer la nuit suivante; ils se mettent à préparer leur nouveau campement. Je les laisse avec la certitude qu'ils vont entrer le lendemain tout à leur aise à la Colonie.

L'arrivée.

C'est ce qui eut lieu en effet. Aussitôt après midi nous assistons à leur arrivée, avec toutes les cérémonies d'usage. Tous les nôtres sortent à leur rencontre, chacun à la recherche d'un parent ou d'un ami. Ils les présentent comme de leur pays, et les précèdent vers leur propre cabane. L'animation est fort grande. En dix minutes, tout le monde y est, et les cabanes sont remplies: ils laissent dehors tout leur attirail.

Alors de toutes les cabanes s'élèvent des gémissements, des cris, des cantilènes: c'est le cérémonial. Au bout d'un moment, tout ce vacarme cesse, on se met à causer comme tout le monde, et on offre aux nouveaux venus les quelques aliments qu'on a pu leur préparer.

A mon tour, je vais les inviter à se rendre à notre résidence: les femmes chez les sœurs, les hommes chez nous. En quelques instants, tous se rendent à l'appel. Chacun reçoit quelque chose. Je fais le dénombrement; il y a d'une part 22 hommes au dessus de 18 ans et 22 au dessous; d'autre part 29 femmes et 15 jeunes filles, 44 de chaque sexe. En ajoutant ce nombre aux 47 hommes et 36 femmes que nous avons déjà avec nous, nous atteignons le chiffre de 171 pour le total des Indiens que cette Colonie de Saint Joseph doit entretenir.

Il y a aussi d'autres Indiens de l'*Arogiari* qui veulent nous rejoindre, et parmi eux un des chefs les plus influents; il remet à plus tard cependant, à cause de ses parents qui sont très vieux et hors d'état d'accomplir un voyage de 150 kilomètres; mais dès que ses parents seront morts il viendra à nous avec tout son monde. Je me souviens en effet d'avoir vu ses parents lors de mon excursion au *Rio Vermelho*; ils me firent l'effet d'être les plus anciens de la tribu.

Certes dans cette Mission du Matto Grosso,

ce ne sont pas les Indiens qui pourront manquer, bien plutôt le personnel et les moyens; mais à cela aussi le bon Dieu saura pourvoir.

Avis pourtant à nos élèves et abbés, qui brûlent de se consacrer aux Missions: Sans doute mes 52 ans ne me laissent pas espérer de voir à l'état civilisé tous les Indiens de cette Mission de Matto Grosso: mais eux mêmes qui sont à peine au printemps de leur vie ne doivent pas seurrer de cette espérance. Demandons seulement au Divin Cœur de Jésus de susciter de nombreuses vocations: le champ est immense, la moisson promise est abondante.

J'aurais encore bien des détails à vous donner, bien aimé Père; mais je ne veux pas abuser; ce sera pour une autre fois. Je vous demande



Le P. Melan avec Don Balzola à sa droite, un jeune indien à sa gauche et deux adultes coiffés du *parico*

seulement de vous souvenir de nous dans vos prières et de nous recommander aux dévoués Coopérateurs et Coopératrices: avec nos chers néophytes vous implorons sur leurs familles les faveurs célestes.

Veuillez enfin agréer nos respectueuses salutations et les transmettre à tous nos vénérés supérieurs, donnez nous à tous votre bénédiction et particulièrement à

Votre affectionné dans le Cœur de Jésus.

JEAN BALZOLA, *prêtre*
Missionnaire Salésien.



Les Sœurs de Marie Auxiliatrice en 1913.

Il est de fait que l'expansion ininterrompue d'un Institut est à la fois la meilleure preuve de sa vitalité, de l'estime dont l'entourent les fidèles, comme des bénédictions que Dieu lui accorde. A cet égard, les Filles de Marie Auxiliatrice ont bien lieu de se réjouir, à ne jeter qu'un simple coup d'œil sur les œuvres qu'elles ont accomplies dans l'année 1913. Jetons les yeux sur ce tableau et nous bénirons le Seigneur avec elles.

En septembre dernier, ces religieuses ont tenu à Nizza de Montferrat leur VII Chapitre général, où l'on a étudié en commun les moyens de rendre toujours plus efficace l'œuvre de l'Institut. En cette même circonstance eut lieu la réélection comme Supérieure générale de la Rde Sœur Catherine Daghero, pendant que d'autre part les diverses maisons de formation recevaient de nombreuses recrues (l'année 1913 en a compté 236). C'est encore à ce moment qu'on a eu la consolation de pouvoir transférer du cimetière de Nizza à l'église de N. D. des Grâces, les dépouilles mortelles de la mère Supérieure la servante de Dieu Marie Mazzarello.

Un mois après, cinquante de ces religieuses se rendaient en pèlerinage au sanctuaire de N. D. Auxiliatrice au Valdocco, puis à Valsalice, avant de se mettre en route pour leur nouveau champ d'apostolat dans les pays étrangers.

Mais, avant comme après le départ de ces religieuses Missionnaires, d'autres petits groupes sont partis ouvrir de nouvelles fondations en Italie, en Suisse, en Orient, en Amérique.

De ces fondations, huit comprennent un groupement de ces œuvres que les temps modernes ont rendus si nécessaires, nous voulons dire : *Asiles* pour la première enfance, *Patronages* du Dimanche, *Ouvroirs*.

Il y a aussi quatre Maisons de famille pour jeunes filles fréquentant des cours publics ou employées de magasin.

À *Damas*, en Palestine, c'est une maison de convalescence pour les pauvres qui après avoir subi une opération à l'hôpital ont besoin de reprendre des forces pour se remettre au travail;

à *Lima*, un pensionnat-école ménagère pour jeunes filles de la classe pauvre;

à *Guayaquil* dans l'Équateur, un pensionnat pour jeunes filles de la classe aisée;

enfin à *Granada*, dans le Nicaragua, où leur fondation de l'année précédente avait attiré l'admiration de la population tout entière, elles ont sur la demande des Autorités, ouvert un

pensionnat pour les jeunes filles de la classe aisée, et il leur est venu de nombreuses pensionnaires de tous les points de la République.

Un fait digne de remarque a été l'Union avec notre Institut de celui des Ursulines d'Acqui.

Son Exc. Mgr Dismas Marchese, muni de l'autorisation du St Siège, présidait à cet acte solennel le 25 Mars, fête de l'Annonciation. Au milieu de la joie de toute la population, et en particulier des pieuses bienfaitrices de cet asile, heureuses de le voir incorporé à l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

Cette vitalité déployée par les Filles de Marie Auxiliatrice est tout à la fois — disions nous en commençant cet article — la meilleure marque de l'assistance que Dieu accorde à cette deuxième Institution du Vénérable Dom Bosco; et c'est en même temps une preuve nouvelle du zèle de nos Coopérateurs. Persuadés que le salut de la Société dépend de la bonne éducation de la jeunesse, ils favorisent de tous leurs moyens la fondation et le développement des Instituts où cette jeunesse sera élevée d'après la sage méthode que Dom Bosco nous a transmise.

Qu'ils soient bénis de Dieu et des hommes, dans le temps et dans l'éternité ceux qui nous aident ainsi à étendre notre champ d'action pour le salut des âmes.

BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 mars 1914: Frédéric Mistral: 1. Le paysan, *Victor Poucel* — Phénomènes ou réalités? 1. Esquisse philosophique sur l'objet de la connaissance: 1. Les erreurs, *Pierre Mertens* — Deux municipalités vendéennes aux jours de la Terreur, *Pierre Bliard* — Un livre nécessaire sur l'archéologie américaine, *Joseph Brucker*. — Mirentchu: Histoire d'une jeune fille et d'une vieille maison (2^e Partie) *Pierre Lhande* — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne, *Adhémar d'Alès* — Chronique du mouvement religieux: Lois et décrets d'anticléricalisme scolaire. La réunion catholique du 28 février, *Yves de la Brière*: Revue des livres. — Ephémérides du mois de février.

ÉTUDES — 20 mars 1914. — Les Japonais peints par eux mêmes, *Alexandre Bron* — Phénomènes ou réalités: 2. Les étapes du réalisme, *Pierre Mertens* — Frédéric Mistral. 2. L'ouvrier, *Victor Poucel* — Les Bulgares et l'Église Romaine depuis cinquante ans. A propos du mouvement uniate actuel ***. — Mirentchu. Histoire d'une jeune fille et d'une vieille maison (2^e Partie) *Pierre Lhande*. — Le mouvement religieux hors de France. Espagne: La question religieuse. Le Ministère Dato et les élections du 8 mars, *Joseph Boubée* — Revue des livres. — Table des matières du tome 138.



Marie Auxiliatrice et les Missions de Chine.

Le mois dernier nous avons vu Marie Auxiliatrice s'établir dans l'Afrique avec Mgr Perlo, vicaire apostolique de Kenia. C'est maintenant de la Préfecture apostolique de Pao-King-fou, en Chine que nous arrive le récit d'une faveur analogue.

Un missionnaire Franciscain nous écrit: « Quand j'étais à Turin en 1890, j'allais aussi souvent que possible visiter le sanctuaire de Marie Auxiliatrice. C'était à la fois pour satisfaire ma dévotion envers la Reine du Ciel et pour entendre les chants mélodieux des enfants élevés près de son Sanctuaire.

Il y a deux ans je fus envoyé en Chine, et mon évêque me dit:

« Voyez donc d'établir une mission au milieu de ces Chinois de Pao si endurcis et si rusés. »

Je me mets aussitôt en route vers les principaux centres de cette préfecture, et Dieu bénissant mes efforts, j'obtiens d'un certain nombre qu'ils se laisseraient instruire dans notre Sainte Religion. Ils ont accepté nos livres et se sont mis de bon cœur à les étudier: à des jours fixés ils se réunissent dans une maison que j'ai louée à cet effet; ils y assistent à l'explication de la Doctrine chrétienne et y font leurs prières. Fort de ce premier résultat je m'étais fait autoriser par mon évêque à acheter un terrain où avec le temps on aurait construit une église en l'honneur du vrai Dieu.

Mais les sectateurs des idoles ne pouvaient accepter cela de bonne grâce. Le propriétaire du terrain vient à savoir que sur ce terrain on bâtit une église catholique. Cela lui suffit pour arrêter toutes les négociations en cours, et accuser les catéchumènes, mes intermédiaires, comme

des ennemis de la République qui se préparent à vendre le sol Chinois aux diables Européens.

Le mandarin se met en mouvement, fait arrêter par les soldats quatre de mes catéchumènes, les fait jeter en prison, où ils devront rester jusqu'au procès qui devra se terminer par une condamnation à mort.

Le bruit se répand que tous les autres catéchumènes vont également être jetés en prison, puis sévèrement châtiés.

J'étais alors à la Résidence épiscopale pour ma Retraite annuelle. La lettre du maître d'école m'apprenant ce qui était arrivé fut un véritable coup de foudre. Mais je ne perdis pas courage. Habitué à des ennuis de ce genre j'eus recours à mon Refuge habituel, je veux dire à Marie Secours des Chrétiens.

— « Si vous daignez me secourir en cette circonstance, lui dis-je, je ferai de mon mieux pour élever une chapelle en votre honneur à Pao-King-fou, justement là où le démon n'en veut pas ».

C'était le 24 Avril 1913, j'écrivis aux Catéchumènes de se mettre à prier la Sainte Vierge et moi-même j'eus commencé le mois de Marie pour le terminer le 24 Mai.

Or à cette fin du mois de Marie, mes catéchumènes étaient mis en liberté avec les honneurs militaires: puis le Préfet a rendu un décret de protection en faveur des chrétiens, et j'ai en ma possession un acte de vente en bonne forme d'un bel emplacement au centre même de la ville.

Je termine le récit de cette faveur de N. D. Auxiliatrice en manifestant l'espoir que parmi les fidèles dévoués à Marie, et particulièrement parmi ceux qui l'honorent à l'exemple de Don Bosco, il s'en trouvera qui m'aideront à doter

cette province de Chine — une des plus pauvres — d'un sanctuaire digne de Marie Secours des Chrétiens.

De votre Révérence,

le serviteur dévoué
Fr. INNOCENT BURRONI
O. F. M.

Grâces et Faveurs

Suivant les indications fournies par le *Bulletin Salésien* je vous fais tenir cinq francs pour les Œuvres de Dom Bosco en reconnaissance d'une faveur obtenue par son intercession.

Aleuçon, 2 février 1914.

C.

* *

Ci-joint un mandat de vingt francs pour les Salésiens promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice il y a déjà quelque temps.

Amplepuis, 1 février 1914.

P. V.

* *

Pénétré de reconnaissance pour l'appui si efficace de la Vierge Auxiliatrice et du Vénéral Dom Bosco je vous adresse un bon de poste de cinq francs pour les orphelins. Qu'ils veuillent bien continuer à intercéder auprès de cette bonne Mère pour qu'Elle daigne nous secourir et exaucer les ardentes prières que nous lui adressons.

Bordeaux, 2 mars 1914.

X. X.

* *

En remerciement de la protection toujours efficace de Dom Bosco, je vous adresse suivant la promesse faite un bon de poste de cinq francs pour ses chers orphelins. Puissent leurs ferventes prières m'obtenir la guérison d'un être bien cher et les moyens de triompher des difficultés qui m'environnent. Marie Auxiliatrice ne nous abandonnez pas!

Bordeaux, 17 mars 1914.

X. X.

* *

Ayant obtenu une grâce temporelle de grande importance, je viens m'acquitter de ma dette de reconnaissance; je vous adresse donc un bon de dix francs pour le pain de Saint-Antoine.

(Eure), mars 1914.

D. R.

Etant, à juste titre, vivement inquiet à propos d'affaires commerciales, j'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice, si elle me tirait d'embarras, une offrande de cinquante francs. J'ai beaucoup prié la Très Sainte Vierge et elle m'a exaucé au-delà de mes espérances. Merci à cette bonne Mère et qu'Elle daigne me continuer sa maternelle protection. Je joins à la première offrande la somme de vingt francs pour une neuveine de messes.

(Nord), mars 1914.

A. C.

* *

Ci-joint un mandat de dix francs en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice, à Dom Bosco et à Dominique Savio pour une guérison obtenue par leur intercession; j'avais promis de demander la publication de cette grâce sur le *Bulletin* pour faire connaître ainsi à ceux qui ont besoin de recourir à cette bonne Madone et à ses deux serviteurs, qu'on ne les prie pas en vain.

V. février 1914.

G.

* *

Ci-joint un mandat de soixante-cinq francs pour les œuvres Salésiennes en reconnaissance de la réussite d'une opération, du succès d'un examen, et de la réussite d'une affaire temporelle. Demande de nouvelles faveurs à Notre Dame Auxiliatrice entr'autres: une conversion, une opération et le développement des sentiments religieux chez une enfant.

X, 4 mars 1914.

Anonyme.

* *

J'avais promis une messe aux âmes du purgatoire, si nous obtenions de bonnes récoltes au moment où elles étaient menacées par l'orage, et cela une messe chaque cent francs. Je vous envoie donc un mandat de vingt-cinq francs, en reconnaissance et pour dix messes.

Var, février 1914.

S. E.

* *

On n'invoque jamais Marie en vain. Notre Dame Auxiliatrice m'ayant exaucé une fois, je lui ai demandé de nouveau la grâce d'avoir une petite fille. Après plusieurs années de mariage, mes vœux ont été réalisés, et en reconnaissance j'envoie aujourd'hui mon offrande, avec l'insertion de ces lignes dans le « *Bulletin Salésien* ».

Je mets sous la protection de la T. S. Vierge ma chère petite fille.

Montpellier, 6 janvier 1914.

E. M.

J'avais promis à Marie Auxiliatrice si Elle m'obtenait la guérison d'une personne de faire insérer cette grâce dans le *Bulletin Salésien*. Cette bonne Mère, qu'on n'invoque jamais en vain, m'a obtenu non le complet rétablissement de cette personne mais une sensible amélioration dans son état et de plus une grande grâce spirituelle en faveur d'une personne qui m'était bien chère. Je remercie Marie Auxiliatrice et je la prie de me continuer sa puissante protection.

X, mars 1914.

Une enfant de Marie Auxiliatrice.

*
**

Ci-joint une modeste offrande de cinq francs pour vos œuvres, en remerciement des grâces obtenues. Prière de vouloir bien demander à N. D. Auxiliatrice de m'aider dans mes entreprises, pour le bien et la plus grande gloire de Dieu.

X, mars 1914.

L. V.

*
**

Ayant déjà obtenu plusieurs grâces de Notre Dame Auxiliatrice, je continue, avec ma famille, à avoir une grande confiance en cette bonne Mère.

Je vous adresse une offrande de deux francs pour une messe en l'honneur de N. D. Auxiliatrice et en suffrage de nos chers défunts. Je demande de plus la guérison d'une personne chère.

Chambave, janvier 1914.

N. N.

*
**

Veuillez transmettre au Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice la somme de vingt francs, promise en novembre 1913, pour la guérison de la diphtérie d'un enfant et la préservation de six autres.

La bonne Mère m'a exaucée.

Bruxelles, 3 février 1914.

G. B.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Anvers — Mme L.: 5 fr, reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour deux guérisons obtenues par son intercession.

Aoste — Mme C. G.: 20 fr, à Marie Auxiliatrice.

Aoste — Mme M.: 5 fr. offrande pour les œuvres du V. Don Bosco.

Bordeaux — X: 5 fr, en reconnaissance au Vénéral D. Bosco pour m'avoir obtenu une grâce de Marie Auxiliatrice.

Bordeaux — Mlle C.: 20 fr, en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour grâce demandée et obtenue.

Buirionfosse — F. M.: 5 fr, pour une messe en reconnaissance à Marie Auxiliatrice.

Ferolle — B. P.: 5 fr, pour une messe en l'honneur de N. D. Auxiliatrice et de son serviteur Savio Domenico.

Fontainebleau — M. G.: Ci joint la somme de cinq francs en timbres; remerciement d'une grâce obtenue.

Gonfaron — C. B.: 25 fr, en reconnaissance d'une grâce temporelle obtenue de Marie Auxiliatrice, avec prière de célébrer deux messes au sanctuaire du Valdocco.

Liège — V. et L. W.: 10 fr, en reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour la réussite d'une opération.

Liège — X.: 5 fr, pour grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice et du Bienheureux Gérard Majella.

Liège — X.: 25 fr, à Notre Dame Auxiliatrice pour amélioration de la santé.

Machezal — J. M.: 20 fr, reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour de grandes grâces obtenues par une mère de famille.

Nantes — M. V.: 2 fr, pour une messe en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice d'une faveur temporelle obtenue.

Nivelles — M. A.: 1 fr, remerciement à N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Onjon — P. I.: 5 fr, à Notre Dame Auxiliatrice demande de prières pour un défunt.

Paris — C. de L.: 20 fr, en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour faveur obtenue.

Paris — H. M.: 2 fr, pour la célébration d'une messe

Paris — H. M.: 2 fr, pour la célébration d'une Messe en l'honneur de N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Rouellé près Domfront — A. H.: 100 fr, pour grâces obtenues.

Sartène — P. M.: 5 fr, reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une faveur obtenue.

Saint Brieuc — M. B.: 5 fr. en action de grâces.

St-Remy-les-Cheneuse — M. G.: 3 fr, offrande d'une Mère qui a obtenu de Marie Auxiliatrice la santé pour son cher fils.

La Tronche — I. G.: 10 fr, remerciements à N. D. Auxiliatrice pour une faveur obtenue.

Verrayes — J. D.: 5 fr. reconnaissance pour une grâce reçue.

X. X. — M. A.: 2,50 fr. en reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour deux grâces obtenues, demande une autre grâce avec promesse d'une nouvelle offrande.

X. X. — M. R.: 5 fr. remerciements à N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

X. X. — L. R.: Reconnaissance à N. D. Auxiliatrice par l'intercession de laquelle je vois prospérer toutes mes entreprises.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

Un nouvel Évêque Salésien.

Le 31 Mars dernier, S. E. le Cardinal Merry del Val communiquait au Procureur Général des Salésiens à Rome une nouvelle qui sera bien agréable à nos lecteurs. C'est la nomination comme évêque titulaire de Prusiade, et coadjuteur de l'Archevêque de Cuyabá, capitale de l'Etat du Matto-Grosso, au Brésil, du prêtre Salésien François d'Aquin Correa.

Le nouvel évêque est peut être le plus jeune du monde; il a à peine vingt neuf ans révolus: il est né à Cuyabá le 2 Avril 1885.

Mgr d'Aquin Correa est le premier élève des Salésiens d'Amérique élevé à l'épiscopat. Il a fait ses études classiques au Collège S. Gonzalo à Cuyabá; entré ensuite dans la Société Salésienne, il vint à Rome où il passa brillamment ses examens des doctorats en philosophie et en théologie. Son application à l'étude ne l'empêchait pas de s'occuper avec entrain des enfants du peuple qui fréquentent le Patronage de notre Œuvre du Sacré Cœur à Rome.

C'est à Rome qu'il fut ordonné prêtre le 17 janvier 1909. Il n'eut alors qu'un seul désir celui de se consacrer entièrement à semer l'évangile et la civilisation dans sa propre patrie, sous la direction du P. Malan, son maître et le guide de ses jeunes années.

Il avait été nommé d'abord professeur, puis directeur du collège dont il avait jadis été l'élève, et c'est là qu'il lui arrive la nouvelle de son élévation à l'épiscopat.

Notre Supérieur Général

en audience auprès du Saint Père.

Le mardi 6 Avril notre Supérieur général, Don Albéra, a été reçu en audience privée par le Saint Père, qui s'est entretenu avec lui de nos œuvres et de nos Missions; le Saint Père a insisté en particulier sur la Cause du jeune Dominique Savio. Il désire la voir avancer rapidement, afin, dit-il, que l'écolier chrétien ait au plus tôt un protecteur à invoquer qui ait appartenu à son milieu, et ait vécu entièrement sa vie.

Le Saint Père a chargé ensuite Don Albéra d'annoncer aux Coopérateurs qu'il leur accorde à eux et à leurs familles la bénédiction apostolique.

Un récent voyage de Don Albera. — Le R. P. Don Albera, notre Supérieur Général vient de faire sa visite aux Maisons de l'Italie méridionale. Il était de retour le Mercredi Saint nous apportant la Bénédiction du Saint Père.

Au cours de ce voyage, il a eu l'occasion de constater une fois de plus la sympathie dont l'œuvre Salésienne est entourée, et il a eu la consolation de remercier de vive voix un certain nombre de nos Coopérateurs.

A Massa Carrara où il a passé quelques heures en compagnie de Mgr Marengo, entr'autres consolations, il a eu celle de rencontrer Monsieur le Chanoine Azzi, ancien élève de l'Oratoire qui tenait à apporter un tribut de reconnaissance au souvenir du Vénérable Don Bosco. Ce digne ecclésiastique a voulu qu'on sache qu'un jour Don Bosco lui apporta une de ses lettres enfantines, et que ces quelques mots du Vénérable avaient déterminé le retour de son père aux pratiques religieuses.

MARSEILLE. — Sur la « Fédération », organe international des anciens élèves des Maisons Salésiennes, nous trouvons le compte rendu suivant d'une Conférence tenue à cet Oratoire S. Léon qui fut toujours si cher au Vénérable Don Bosco :

Conférence sur Don Bosco et une Partie artistique. — Les Anciens Elèves de l'Oratoire St-Léon à Marseille ont voulu, en union avec leurs camarades du Monde entier, célébrer le XXV^e Anniversaire de la mort du Vénérable Don Bosco, et

cette commémoration solennelle eut lieu le Dimanche, 14 Décembre dernier.

Le Programme comportait une « Conférence sur Don Bosco et son œuvre » et une Partie Artistique. Maître Paul Bergasse, le distingué Avocat du Barreau de Marseille, avait bien voulu mettre son talent au service des Anciens Elèves. Sa Grandeur Monseigneur Fabre Evêque de Marseille avait accepté de présider la Conférence, marque nouvelle de l'intérêt particulier qu'Elle porte aux Œuvres du Vénérable: mais empêché à son grand regret, Monseigneur, par une délicate attention, délégua Monsieur le Chanoine Mendre, Curé de la Paroisse de St-Joseph, qui fut, et reste toujours, l'Ami de la première heure de l'Œuvre à Marseille.

Bien avant l'heure fixée, la foule des Anciens Elèves avec leurs familles et des Amis de Don Bosco emplissait la grande Salle des Fêtes de l'Oratoire St-Léon. Monsieur le Curé fut tout heureux de retrouver à ses côtés les anciens Amis du Vénérable D. Bosco, comme lui fidèles au souvenir de Celui qu'ils vénéraient déjà comme un Saint.... Grande fut aussi la joie de Monsieur le Curé en voyant, nombreux les Anciens Elèves qu'il avait connus tout bambins et qui maintenant, devenus pères de famille, occupent dans Marseille des situations honorables, grâce à l'éducation chrétienne qu'ils ont reçue à l'Oratoire.

En l'absence de notre Président, Monsieur Gaston Chauvin, retenu par un deuil, c'est notre bon camarade Monsieur Eug. Blanc, Vice-Président de l'Association, qui en quelques mots partis du cœur, souhaite la bienvenue à Monsieur le Curé, aux Amis de Don Bosco et aux Délégués des divers Cercles Catholiques de Marseille qui avaient bien voulu nous donner un très précieux témoignage de sympathie, en répondant à notre invitation. Il présente ensuite l'aimable Conférencier et lui cède immédiatement la parole.

Ayant connu Don Bosco, admirateur de ses Œuvres. Maître Bergasse n'eut qu'à laisser parler son cœur. Après un très délicat parallèle entre Don Bosco, Saint François d'Assise, Saint François de Sales et Saint Vincent de Paul, D. Bosco, dit-il, fut un précurseur par son système d'éducation. La lutte, dit l'Orateur, est placée sur le terrain scolaire: on se dispute la Jeunesse car, dit-on, « l'Enfant est le Père de l'homme » expression que l'Ecriture explique plus simplement « Le jeune homme devenu grand ne s'écartera pas de la voie qu'il aura suivie pendant son enfance ».

D'après ces paroles Don Bosco a compris l'importance de placer l'enfant sur la bonne voie en lui inculquant de solides convictions qui l'empêcheront de s'égarer à travers les mille détours des chemins de la vie....

Don Bosco est encore un précurseur dans la fondation des Patronages et des Œuvres post-scolaires: Chassé de la Ville, Don Bosco se retire dans un pré et là, il réunit ses petits Patronnés qui l'aiment déjà comme un Père. Non content de s'occuper des intérêts spirituels de ses Enfants, Don Bosco s'occupe de leurs besoins matériels. Il place ses enfants chez des Patrons chrétiens, les suit dans leur apprentissage et pour leur permettre d'obtenir des situations plus avantageuses il institue les cours du soir en attendant de créer lui-même ces magnifiques Ateliers d'apprentissage qui font l'admiration de tous.

On parle beaucoup de « l'Œuvre des Enfants à la Montagne » et ici encore D. Bosco est un précurseur



Don Albera à Massa Carrara.

Pendant l'été, D. Bosco quittait la Ville de Turin et se rendait dans la Montagne avec ses Enfants qui par leur piété et leur conduite faisaient l'admiration des habitants des villages qu'ils traversaient.

Dans ses Internats, Don Bosco a voulu surtout la vie de famille: aussi au lieu d'employer le système répressif, il se sert du système préventif. Il va au cœur pour toucher la volonté. Il provoque l'effort plus qu'il ne l'impose. Avec Monseigneur de Ségur, Don Bosco est encore précurseur au sujet de la Communion fréquente et fervente. Il avait compris la Parole de l'Ecriture « *Parvuli petierunt Panem* » Le s Petits, les tout petits ont demandé du Pain » et il fut là pour le leur distribuer. Aussi quoi d'étonnant que Don Bosco ait pu former à la Vertu tant de Jeunes Gens et parmi eux, le jeune Dominique Savio qui, sans rien présumer des jugements de l'Eglise, sera bientôt, nous l'espérons, placé sur les Autels auprès de Celui qui fut pour lui un Père.

Montrant ainsi Don Bosco précurseur des idées actuelles au sujet de l'Education, une bonne heure durant, Maître Bergasse entretint l'auditoire charmé de l'entendre; et la magnifique ovation

qui accueillit sa péroraison dit à l'Orateur tout le plaisir qu'il nous avait procuré.

En termes très délicats et pleins d'à propos, Monsieur le Curé adresse ses remerciements à M^e Bergasse et rappelant le souvenir de l'un des oncles du Conférencier Monsieur Henri Bergasse, qui lui aussi se donnait et se dépensait sans compter pour le bien des Œuvres, Monsieur le Curé est heureux de constater que les bonnes traditions se conservent dans cette belle famille. Puis, continuant Monsieur le Curé nous conte une anecdote qui lui est personnelle: « Monsieur Mendre, lui dit un jour Don Bosco, vous êtes un voleur! — Oh! Don Bosco!

séparer, mais heureux d'avoir l'occasion de glorifier encore une fois notre Vénérable Père Don Bosco.

PARIS. — La mémoire de Monsieur l'abbé Le Bigot au Patronage de Ménilmontant :

Dans son numéro de Mars, la *Chronique* du Patronage Saint-Pierre que notre regretté Monsieur Le Bigot: avait fondée, avant d'être appelé à la direction du *Bulletin*, lui consacre un souvenir ému: nous en détachons ces quelques lignes:

Comment redire sa bonté, sa franche gaieté alliée à une fermeté vraiment paternelle? Partagé entre les devoirs d'une charge écrasante, cumulant à la



ALICANTE — Nouvelle maison salésienne.

bien vrai? — Oui, vous êtes un voleur, car vous avez volé le cœur du pauvre Don Bosco! »

Monsieur le Curé fut assurément le voleur volé, car il sentait bien que son cœur ne lui appartenait plus... et il n'a pas encore demandé restitution.

Après la Conférence, une belle partie de Concert nous permit d'applaudir de talentueux Artistes, amis de l'Association, et la Fête se termina par une saynète brillamment interprétée par les Anciens Elèves, dans laquelle les Artistes surent montrer l'influence néfaste du mauvais journal parmi le peuple et la nécessité de combattre la mauvaise presse.

Au cours de la Réunion une quête fructueuse fut faite au bénéfice du Monument élevé à la Mémoire de Don Bosco sur la Place de N. D. Auxiliatrice à Turin par ses Elèves du monde entier. Après ces heureux moments il fallut bien se résigner à nous

fois les offices de directeur spirituel à l'Internat et de directeur du Patronage, il lui fallut une force de tempérament physique et moral extraordinaire. Avec quelle aisance et quel talent, il maniait la plume et la parole; nos chers Anciens s'en souviennent encore! Chaque samedi et chaque dimanche, son confessionnal était assailli!

Le 5 juin 1898, apparaissait au jour le premier numéro de la « *Chronique* du Patronage St-Pierre » portant avec l'image de la Sainte Vierge cette dédicace: « Nous déposons aux pieds de Marie Auxiliatrice, la Madone de Don Bosco, cette petite *Chronique* du Patronage salésien de St-Pierre de Ménilmontant et nous lui demandons d'en être le rédacteur en chef, l'inspiratrice constante. Qu'Elle tienne toujours son regard tourné vers la jeunesse chrétienne confiée à ses soins et sur les familles des Patronnés. Qu'Elle soit pour tous une douce Espé-

rance, une Mère de miséricorde et la Porte du Ciel. *Maria Auxilium Christianorum, ora pro nobis* ».

Comme elle lui tenait à cœur sa Chronique! Il en fut un fidèle lecteur et la suivit dans toutes ses phases et ses péripéties. En janvier 1912, il nous écrivait: « Je voyais tout à l'heure le numéro 134 de la Chronique, et je me souviens de la soirée où M. le Comte de Courson et M. Beissière m'imposèrent de rédiger la dite Chronique. Que d'encre! Que de verbiage! Et dire qu'alors, elle devait, avec l'image de N. D. Auxiliatrice, avoir huit pages. »

Je termine par cette dernière lettre de janvier 1913 qui le résume tout entier:

« Qu'il me soit permis d'offrir à tous mes meilleurs vœux de bonne fin, d'excellent commencement et d'heureuse continuation d'année. A tous nos anciens Vétérans, pour un peu j'allais écrire le mot vieux; c'est que l'on me dit par ici qu'il n'y a pas seulement de la neige sur les Alpes, mais aussi sur ma tête. Et combien! Et parmi les chers Vétérans il y a de mes contemporains. Je leur dis donc à tous ainsi qu'à leurs familles: Bonne et sainte année. Merci pour leur dévouement au Patron; merci pour l'avenir. Aux Jeunes, apprentis et ouvriers — je suis encore connu de quelques-uns, le plus grand nombre m'ignoient je les aime tous — et à tous je dis: Bonne et sainte année, persévérance à leur patronage, s'imprégnant de jour en jour de son esprit en s'efforçant d'être de plus en plus dignes de leur titre de Patronnés. Ils sont l'armée active et l'on compte sur eux. Aux Directeurs et Aumôniers, à ces bons, chers et vieux amis, (oui, je ne crains pas de le dire, mais dans le sens relatif à notre amitié), je leur dis: Bonne et sainte année, mais je suis fort embarrassé pour formuler un souhait. Le mieux pour moi est de répéter, avec mes félicitations pour le passé, ces paroles de Jeanne d'Arc: « En avant! Toujours en avant! » et celles-ci du vénérable Don Bosco: « Vous vous reposerez là-haut! »

Cher Monsieur Le Bigot, tous tous vos enfants et petits enfants vous assurent leurs prières et leurs communions, afin que bientôt vous jouissiez de la gloire éternelle de Dieu, de la joie de notre Mère du Ciel en compagnie des Bénard, des Cagnac, des Ronchail, des Bologne, des Bellamy, et qu'un jour nous nous retrouvions là-haut.

I.'A. B.

AGUA DE DIOS (Colombie); — **Le Congrès Eucharistique de Bogota** dont le *Bulletin* de Janvier a parlé, a eu son écho à travers toute la République de Colombie. Mais nulle part, croyons nous, cette manifestation d'amour envers Jésus Hostie n'a été plus touchante que dans la léproserie d'*Agua de Dios*.

Dans ce pays de la douleur, il s'est créé deux Comités l'un parmi les hommes et l'autre parmi les femmes: leur zèle a si bien secondé la Mission prêchée pendant une semaine entière, qu'on a pu ensuite exposer le Saint Sacrement toute la semaine d'après.

Même les trois derniers jours ce fut sous la forme

des *Quarante heures* dans l'église paroissiale. Il y eut des cérémonies spéciales pour les différentes classes de fidèles.

L'avant-dernier jour on distribua trois mille Communions; et la procession des enfants présenta un spectacle des plus émouvants.

Le dernier jour la messe fut célébrée en plein air devant une immense multitude accourue des pays voisins et le soir une séance musico-littéraire clôturait dignement les fêtes eucharistiques.

L'école Salésienne d'Alicante et la protection de Marie Auxiliatrice. — Les Salésiens ont ouvert il y a quelques mois à Alicante, en Espagne, une école élémentaire. Un habitant de cette ville écrivait à ces propos une lettre dont nous enlevons les passages suivants. On y lit une démonstration nouvelle de cette vérité depuis longtemps établie, qu'à invoquer Marie Auxiliatrice, on n'est pas exposé à être déçu.

« Notre école compte déjà trois cents enfants: de ce train-là nous atteindrons bientôt les cinq cents.

« Mais qui est-ce qui a amené les Salésiens dans notre cité qui est si injustement taxée d'indifférente et de réfractaire à l'esprit religieux? C'est Marie Auxiliatrice. Oui, c'est elle qui a d'abord inspiré au regretté Marquis du Bosch, si généreux, de donner le terrain; c'est elle qui a formé cette Société de Dames Patronesses dont les noms résonnent aux oreilles du peuple d'Alicante comme une harmonie angélique; et ces excellentes chrétiennes présidiées par l'infatigable Monsieur Abad, ont eu l'inspiration de demander que la puissante Madone de Don Bosco précède les Salésiens et leur prépare le terrain.

« Elles ont honoré Marie, et Marie leur a rendu amitié pour amitié en opérant un miracle tout à fait évident; et ce miracle est que à trois ans de distance, le même mois, le même jour de sa première entrée à Alicante, la statue de Marie était en grande solennité transportée dans la magnifique église annexée au Collège.

« Et ce collège lui même n'est-ce pas un des plus beaux ornements de notre ville? Il a coûté 150.000 pesetas (francs), somme qui a été en grande partie donnée par le peuple.

« Certes les obstacles n'ont pas manqué et c'est tout naturel: il y en a tant qui ne savent rien des prodiges que la foi opère par le moyen et en faveur de ceux qui ont soif de la justice et cherchent avant tout le royaume de Dieu!

« J'en ai vu beaucoup pleurer de joie au jour de cette translation; et ils se demandaient: Mais, comment a-t-on pu en si peu de temps venir à bout de cette œuvre si considérable? Certes dans beaucoup d'autres régions d'Espagne où la population passe pour avoir plus d'énergie et d'activité, il eût bien fallu une douzaine d'années et un capital accumulé de longue main! Le doigt de Dieu est là, il faut en convenir ».



VARIÉTÉS

Le Pape Pie VII et l'Empereur

— 1814 —

C'est en 1808 que Napoléon entre en lutte avec le Pape, en faisant occuper Rome militairement. C'est en 1809 qu'il fit enlever Pie VII pour l'interner à Savone, en attendant Fontainebleau. C'est en 1808 que s'ouvre la guerre contre l'Espagne, « la vraie plaie de l'Empire, écrit M. Thiers, et le commencement de tous ses maux. » C'est à partir de 1809 que la péninsule engloutit plus de cinq cent mille de nos hommes et que la victoire même devient plus stérile que la défaite. L'excommunication de l'Empereur date de la même année, 16 juin 1809.

Une autre remarque à faire, c'est que les deux grands désastres subis par Napoléon et qui ont amené sa ruine, lui ont été infligés par deux nations, deux armées, qui l'une et l'autre, repoussaient l'invasion au nom de leur Dieu, portant ce nom vainqueur en tête de leurs bataillons... M. Albert Vandal raconte qu'en 1812, Napoléon recevant enfin le parlementaire d'Alexandre, lui demanda négligemment: « Général, combien comptez-vous d'habitants à Moscou? — Trois cent mille, sire. — Et de maisons? — Dix mille, sire. — Et d'églises? — Plus de deux cent quarante. — Pourquoi tant? — Notre peuple les fréquente beaucoup. — D'où vient cela? — C'est que notre peuple est dévot. — Bah! on n'est plus dévot de nos jours. — Je vous demande pardon, sire. Peut-être n'est-on plus dévot en Allemagne et en Italie, mais on est encore dévot en Espagne et en Russie. » L'allusion était mordante et méritée. Elle était lumineuse aussi.

* * *

L'instrument humain du Concordat s'était retourné contre la main divine qui l'employait, cette main ne se contente plus de le lâcher, elle le brise. On remarque encore ici que l'année 1812, celle où

Pie VII est transféré, de Savone, dans sa prison torturante de Fontainebleau est celle où Napoléon est poussé vers ces neiges du Nord où vont s'ensevelir son armée et son prestige. C'est lorsque, moins de deux ans après, Pie VII délivré par les événements, quitte Fontainebleau pour revoir Rome, que l'Empereur, vaincu, rentre dans le



ALICANTE — L'autel-majeur de l'église salésienne.

même palais pour son abdication, ses adieux et son départ pour l'île d'Elbe. De telles coïncidences, de tels rapprochements de dates et de lieux ne se réunissent-ils pas comme pour mieux dessiner sur les événements l'ombre de la main de Dieu?...

Cette Rome dont le Pape avait dit qu'il ne pouvait traiter que là, Pie VII la revit enfin, en 1814...

Sur son rocher de Sainte-Hélène, le Prométhée de l'histoire moderne, dictant ses Mémoires à ses compagnons d'exil, rencontra le nom de Pie VII, et s'arrêtant devant lui: « C'est véritablement un

agneau, leur disait-il, tout à fait un bon homme, un homme de bien, que j'aime beaucoup et qui me le rend un peu, j'en suis sûr ».

* * *

Il le lui rendait grandement et magnifiquement. Pendant que le Congrès de Vienne mettait dédaigneusement au ban de l'Europe cette famille des Bonaparte, errante et poursuivie, lui, le Pape chassé de Rome par les armes de Bonaparte, s'empres- sait d'en ouvrir généreusement les portes à la vieille mère de l'Empereur, au cardinal Fesch, son oncle, à ses frères, à ses sœurs et à leurs enfants. L'arbre ne refuse jamais son ombre au bûcheron. Non content de protéger la famille de l'Empereur, Pie VII prit à cœur de protéger sa mémoire. Un livre allait paraître dans ses États, où le nom du vaincu était traité sévèrement. Le Pape en empêcha la publication. « Ce livre ne doit pas voir le jour, Napoléon est malheureux, très malheureux; nous avons oublié ses torts: l'Eglise ne doit jamais oublier ses services. Et puis, ajouta-t-il avec la prévenante délicatesse d'un père, ce livre pourrait aller à Sainte-Hélène et les Anglais auraient bien soin de le lui mettre sous les yeux en lui apprenant que j'en ai autorisé la publication. Or, savoir que cet infortuné souffrirait par nous, nous est déjà presque un supplice, surtout au moment où il nous demande un prêtre pour se réconcilier avec Dieu. »

Le Pape fit mieux encore. Le même jour, il fai- sait prier la duchesse de Devonshire d'intervenir auprès du prince régent d'Angleterre pour faire « alléger la captivité de Napoléon et lui rendre la vie plus douce. Vous lui demanderez cette grâce en mon nom, » disait-il au Cardinal Consalvi. C'était la revanche de Savone.

Napoléon mourut le 21 mai 1821. Les derniers mots qu'il prononça furent ceux-ci: « Tête... armée... » C'était la mort du lion. Pie VII expira le 20 août 1823, après vingt-trois ans de pontificat. Ses paroles suprêmes furent: « Savone et Fon- tainebleau! » C'était la mort de l'agneau.

(Un Siècle de l'Eglise de France).

MGR BAUNARD.



PAGE À RELIRE.

L'oubli du tombeau.

C'est Mistral, la gloire de la Provence, qui dans une pièce charmante, a chanté le tombeau qu'il s'était fait construire de son vivant. Voici la traduction de cette poésie :

Sous mes yeux, je vois l'enclos — Et la coupole blanche — Où comme les colimaçons — Je me lapirai à l'ombrelle...

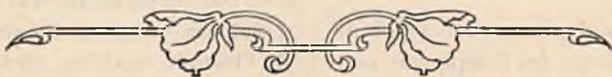
Suprême effort de notre orgueil — Pour échapper au temps vorace! — Cela n'empêche pas qu'hier ou aujourd'hui — Vite se change en long oubli!

Et quand les gens demanderont — A Jean des Figues, à Jean Guérré: « — Qu'est-ce que dôme? » ils répondront: — « Ça, c'est la tombe du poète... » Poète qui fit des chansons — Pour une belle Provençale — Qu'on appelait Mireille, et qui vont — Comme en Camargue les mousliques,

« Eparpillées un peu parlout. — Mais lui demeurait à Maistane; — Et les anciens de ce pays — L'ont vu qui traversait nos sen- siers. »

Et puis un jour on dira: « C'est celui — Qu'on avait fait roi de Provence... — Mais son nom ne survit plus guère — Que dans le chant des grillons bruns. »

Enfin, à bout de paroles, — On dira: C'est le tombeau d'un mage, — Car d'une étoile à sept rayons — Le monument porte l'image.





TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE :

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix :
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} mai au 1^{er} juin :

Le 21, Solennité de l'Ascension.
Le 24, Fête de N. D. Auxiliatrice.
Le 31, Solennité de la Pentecôte.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Eglise, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Mgr Makil

Vicaire apostolique du Kottayam (Hindoustan).

Mgr Makil, évêque titulaire de Tralles et Vicaire Apostolique des Syriens catholiques du Kottayam, dans le Malabar (1), était un ardent ami des Salésiens.

Il avait en connaissance nos œuvres, lorsqu'il était vicaire apostolique du Changanacherry toujours au milieu des Syriens Catholiques. Il fut dès lors un dévot de Marie Auxiliatrice et ardent propagateur de son culte. Il attribuait à

(1) L'émigration de ces Syriens en Hindoustan remonte au IV^e siècle de notre ère. Au point de vue religieux ils sont divisés en deux Vicariats apostoliques, celui Kottayam et celui du Changanacherry. Leur nombre est de 150.000.

son intercession des faveurs importantes, et il y a à Kittangur dans le Vicariat de Kottayam une église qu'il a dédiée à la Mère de Dieu invoquée sous ce titre.

En 1911, il fit un voyage à Rome et visita en même temps plusieurs villes d'Europe. Il passa 5 jours à l'Oratoire de Turin; et un de ses vœux les plus ardents eût été d'établir une Maison Salésienne dans son Vicariat.

Marie Auxiliatrice qu'il a tant honorée pendant sa vie et qu'il appelait fréquemment à son aide pendant sa dernière maladie, lui facilitera maintenant l'accomplissement de son désir.



Mme Regina Verzelen.

Les Fils du Vén. Don Bosco de la Maison de St-Denis-Westrem (Gand) recommandent aux aux pieux suffrages de nos dévoués Coopérateurs l'âme de leur regrettée Bienfaitrice.

Lorsque M. le Comte Joseph de Hemptinne, de vénérée mémoire, confia son Orphelinat au zèle des religieux Salésiens, ceux-ci furent puissamment secondés dans leur installation par Madame Verzelen et ses enfants qui firent preuve alors d'un dévouement admirable pour aplanir les difficultés matérielles et pécuniaires inhérentes à toute fondation naissante. Aussi les souvenirs de la regrettée défunte, sera-t-il toujours en vénération à l'Orphelinat St-Joseph.



Mlle Jeanne Sicard.

Les membres de l'enseignement catholique d'Anvers viennent de faire une perte sensible. Par la mort de leur doyenne d'âge et de profession, Mlle Jeanne Sicard depuis 30 ans, institutrice à l'Institut Anna Bijns à Anvers.

Il y avait foule au service funèbre pour le repos de l'âme de cette demoiselle humble et zélée.

Dès personnes de toutes les classes de la Société, en tête desquelles, on remarquait le T^r H. Monseigneur Cleynhens, curé Doyen d'Anvers. Beaucoup de membres du haut clergé et du personnel enseignant Anversois avaient tenu à rendre, par leur présence, un hommage bien mérité à celle, qui, pendant de si longues années se dévoua avec tant de cœur à l'enseignement des jeunes filles,

« Celui qui aura enseigné les autres brillera au ciel comme les étoiles au firmament ». Nous espérons que cette parole de nos saints Livres se vérifiera pour la regrettée défunte.

Mlle Marie-Louise Thérèse Vander Auwermeulen.

Une existence précieuse pour les œuvres du V. Don Bosco en Belgique vient de s'éteindre en la personne de Mademoiselle Van der Auwermeulen, qui pendant plus de vingt ans, prodigua, aux religieux Salésiens, les trésors de sa charité inlassable.

La mort ne l'a pas surprise, car chrétienne convaincue elle était prête à aller rendre compte, au divin tribunal, de sa vie si bien remplie.

Elle est allée entendre ces paroles si consolantes: J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai été nu, et vous m'avez habillé.... oui en la personne des pauvres orphelins que vous avez aimés durant votre vie.



Madame Algoud.

C'est pour nous un devoir de reconnaissance de recommander tout particulièrement aux prières de nos Coopérateurs Madame Algoud décédée à Lyon le 7 Mars dans sa 82^e année.

Depuis de longues années déjà Madame Algoud avait voué un véritable culte à notre Vénérable Père. Et, dès le début de la courte maladie qui vient de l'enlever à l'affection des siens et à la reconnaissance des Œuvres Lyonnaises, sa première pensée fut de se faire recommander aux prières des Fils de D. Bosco dans le sanctuaire de N. D. Auxiliatrice au Valdocco.

L'heure de la récompense avait sonné pour la vénérée et charitable octogénaire. Elle vit la mort approcher sans frayeur, Marie lui en cachant les angoisses, et quand elle s'éteignit doucement ce fut certainement pour la patrie des Bienheureux qui son âme abandonna notre terre d'exil.

Nous prions la famille de Madame Algoud et principalement M. et Mme Pierre d'Espiney d'agréer nos respectueuses condoléances.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

France.



- AVIGNON: M. le Chanoine Sylvain, l'auteur des Paillettes d'Or, *Avignon*.
- ARRAS: M. le chanoine Henri Graux, *Arras*.
- BORDEAUX: M. le chanoine Buche, curé, *Loupiac de-Cadillac*.
- NANCY: Soeur Marguerite de Sales Roussel, choriste des Religieuses de la Visitation, *Nancy*.
- NANTES: Soeur Marie du Sacré-Cœur, le Maignan de l'Ecorse, choriste des Religieuses de la Visitation Ste-Marie, *Nantes*.

SAINT-CLAUDE: M. le chanoine Barbier à *Seillères*,



- AIX: M. Frédéric Mistral, *Maillane*.
- ANGERS: Mme Vve Gaignard, née Rénée Chapeau, *Angers*.
- ANNECY: M. Jean Louis Bastard, *Mégevette*.
- ANNECY: M. Georges Paccard, *Annecy-le-Vieux*.
- ARRAS: Mlle Joséphine Casorti, *Arras*.
- BOURGES: M. René de Marolles, *Mehun*.
- CAHORS: M. Germain Ber, *Figeac*.
- COUTANCES: M. et Mme Delauney, *Avranches*.
- LILLE: M. V. Dubron, *Douai*.
- Mme Vve Quecq d'Henripret, *Lille*.
- Mme Vve Louis Sauvage, *Lille*.
- LYON: Mme Algoud, *Lyon*.
- Mme Marie Paradis, *Lyon*.
- NANCY: Mlle Marie Wurmser, *Nancy*.
- ORLEANS: Mlle Clarisse Verey, *Orléans*.
- PARIS: M. Adrien Boitel, *Paris*.
- REIMS: Mlle Elisa Nérot, *Reims*.
- RENNES: M. le Baron d'Antin, *Rennes*.
- Mlle Reine Nicolas, *Vitré*.
- RODEZ: Mlle Sophie Mazérand, *Millau*.
- SOISSONS: Mme Vve Louis Damaye née Prévot *St-Quentin*.
- TOURS: Mme Bertin, *Tours*.



Autres pays.

- ALSACE-LORRAINE: Rde Sœur Antonia, supérieure du Pensionnat St. Joseph de *Rouffach*.
- M. Pierre Ollinger, *Echternach*.
- BELGIQUE: Mlle Marie Louise Janssens, *Anvers*.
- M. Rudolphe Alphonse Joseph Lerulte, *Anvers*.
- Mlle Jeanne Catherine Sicard, *Berchem*.
- Sœur Philomène Joseph, religieuse de la Providence, *Florenville*.
- Mme la Marquise Ruffo de Bonneval de la Fare, *Gand*.
- Mme Regina Verzelem, *Gand*.
- M. Eugène Doyen, *Gimnée*.
- M. M. Louis Henri Chevalier de Laminne, *Liège*.
- Mme Vve Launoy née Adèle Berger, *Nivelles*.
- Mlle Marie Louise Thérèse Van der Auwermeulen.
- CANADA: M. D. Jacques, *Sorel*.
- ITALIE: Mme Branche Julie Vve Carturier, *Aosta*.
- Rde Mère Antonia Maria Camilla Lucrezia dal Verme Professe de chœur des Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, *Avigliana*.
- Mme Josephine Scuri, *Ville sur Nus*.



Pays divers.

TURQUIE-D'ASIE: M. Antoine Riglio, *Smyrne*.